

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

COMPAGNIE
SIRÈNES
JACQUES VINCEY

REVUE DE PRESSE 2023-2024

QUARTETT
HEINER MÜLLER / JACQUES VINCEY
Compagnie Sirènes



SOMMAIRE

Presse écrite nationale

THÉÂTRE(S), Tiphaine Le Roy, automne 2023.....	p.04
TRANSFUGE, Hugues Le Tanneur, octobre 2023.....	p.07
LA TERRASSE, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritiens, octobre 2023.....	p.08
LE FIGARO, Nathalie Simon, 07/10/2023.....	p.09
LA TRIBUNE DU DIMANCHE, Armelle Héliot, 08/10/2023.....	p.10
L'HUMANITÉ, Jean-Pierre Léonardini, 09/10/2023.....	p.11
LIBÉRATION, Anne Diatkine, 17/10/2023.....	p.12
THÉÂTRE(S), Tiphaine Le Roy, hiver 2023.....	p.13
TÉLÉRAMA, Emmanuelle Bouchez, 21/02/2024.....	p.15
LIBÉRATION, Anne Diatkine, 21/09/2024.....	p.16
LES INROCKS, Patrick Sourd, novembre 2024.....	p.17

Presse écrite régionale

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE, Delphine Coutier, 26/09/2023.....	p.19
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE, Delphine Coutier, 28/09/2023.....	p.20

Web

HOTTELLO, Véronique Hotte, 27/09/2023.....	p.22
WEBTHEA, Véronique Hotte, 27/09/2023.....	p.23
ART-CHIPELS, Sarah Franck, 27/09/2023.....	p.24
37 DEGRÉS MAG, Olivier Collet, 28/09/2023.....	p.27
NAJA21, Véronique Giraud, 28/09/2023.....	p.28
SCENEWEB, Igor Hansen-Løve, 29/09/2023.....	p.30
L'ŒIL D'OLIVIER, Samuel Gleize, 01/10/2023.....	p.32
CULT. NEWS, David Rofé-Sarfati, 01/10/2023.....	p.33
MÉDIAPART, Jean-Pierre Thibaudat, 04/10/2023.....	p.34
LES INROCKS, Patrick Sourd, 10/10/2023.....	p.36
ALTERNATIVES THÉÂTRALES, Marjorie Bertin, 12/10/2023.....	p.38
MÉDIAPART, Guillaume Lasserre, 10/01/2024.....	p.39
SNES, Micheline Rousselet, 06/10/2024.....	p.40
THÉÂTRAL MAG, Jean-François Mondot, 08/10/2024.....	p.41
CULT. NEWS, Julia Wahl, 10/10/2024.....	p.42
AILLEURS AU THÉÂTRE, Annie Chenieux, 10/10/2024.....	p.43
I/O GAZETTE, William Fujiwara, 13/10/2024.....	p.44
THÉÂTRE DU BLOG, Mireille Davidovici, 13/10/2024.....	p.46
L'OURS, André Robert, 13/10/2024.....	p.48

Radio

RADIO CAMPUS TOURS, 04/07/2023.....	p.50
-------------------------------------	------

Annnonce

LA TERRASSE, Éric Demey, 23/08/2023.....	p.52
MAG CENTRE, Bernard Thinat, 29/08/2023.....	p.53
TOURS ET CULTURE, 29/08/2023.....	p.54

PRESSE ÉCRITE NATIONALE



Jacques Vincey

MOUVEMENTS PERPÉTUELS

Directeur du Théâtre Olympia jusqu'à la fin de l'année, Jacques Vincey a tissé son parcours selon des cycles le menant du jeu à la mise en scène.

PAR TIPHAINE LE ROY
PHOTO JULIEN PEBREL

Prologue. Années 1970. La première scène se passe dans un lycée grenoblois, dans un cours de français dispensé par un professeur « malheureux dans son métier, mais passionné de poésie », se souvient Jacques Vincey. Parmi les élèves qui assistent à la leçon, celui qui deviendra comédien, puis metteur en scène, ne perd pas une miette de cette ouverture sur un univers littéraire qu'il connaît alors peu. La deuxième scène a lieu au sein du club de théâtre de ce même établissement, découvert par le biais d'une camarade. Jacques Vincey y découvre alors un art qui ne le quittera plus.

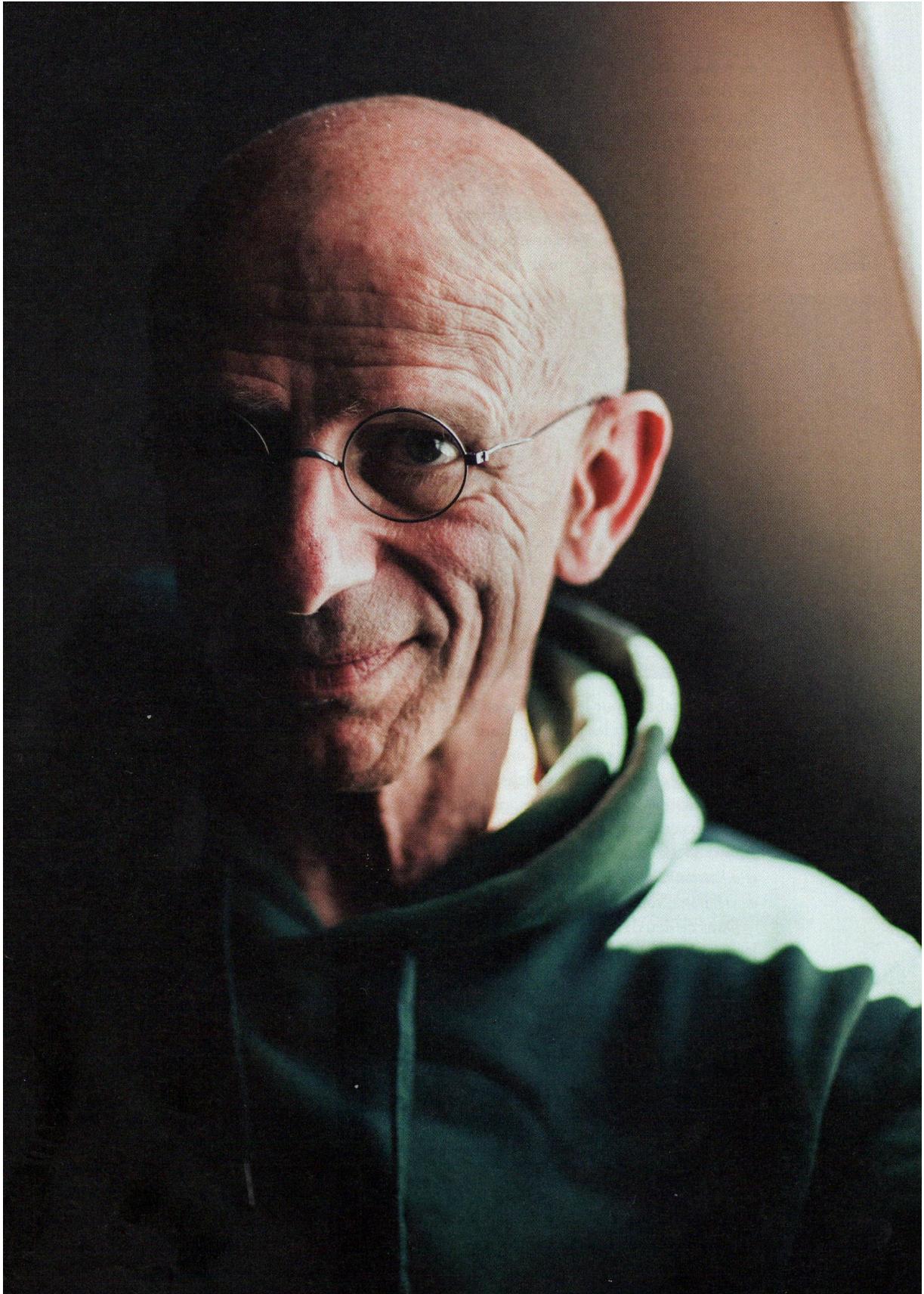
Premier mouvement. Années 1980, à Paris. L'apprenti comédien a quitté le Dauphiné après deux années de fac de lettres, dont la deuxième était conjugée avec un apprentissage du théâtre au conservatoire de la ville. Il se forme dans un

cours privé et vit de petits boulots en parallèle de ses débuts d'acteurs. Par le biais du comédien Hugues Quester, Jacques Vincey fait la connaissance de Patrice Chéreau, qui lui propose un rôle dans sa mise en scène des *Paravents*, de Genet, en 1983. « *Nous étions quarante acteurs pour ce spectacle. C'était un autre temps !* » Cette mise en scène probablement impossible à financer aujourd'hui dans le réseau du théâtre subventionné permet au jeune comédien de passer du temps à regarder jouer ses camarades plus expérimentés et à s'en « nourrir ».

DÉCOUVRIR, AILLEURS

La carrière de Jacques Vincey prend véritablement son essor dans les années qui suivent. Le jeune interprète joue dans *Hécube*, d'Euripide, mis en scène par Bernard Sobel, avec Maria Casarès. Il accompagne Robert Cantarella sur plusieurs de ses pièces, et joue pour Luc Bondy. Son travail auprès du metteur

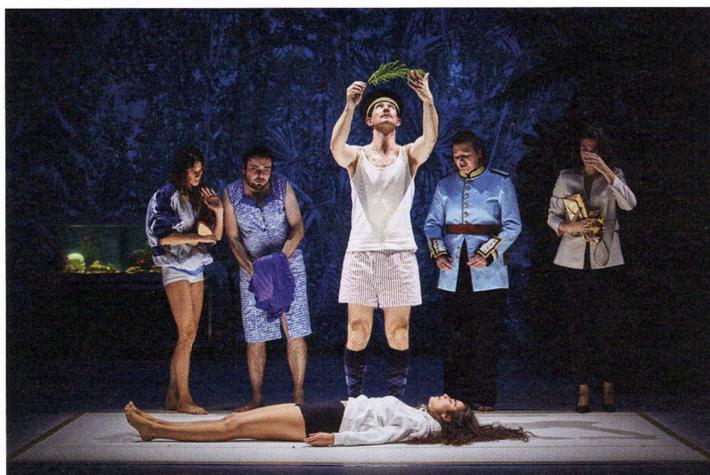
« Jacques Vincey mouvements perpétuels »
par Tiphaine Le Roy, n°32 automne 2023



« Jacques Vincey mouvements perpétuels »
par Tiphaine Le Roy, n°32 automne 2023

en scène suisse lui fait rejoindre la Schaubühne de Berlin pendant six mois au début des années 1990. Cette expérience allemande lui permet d'appréhender la scène autrement que par le regard du comédien.

Deuxième mouvement. Jacques Vincey s'essaie ensuite au cinéma. Absolument pas représentatif de sa carrière artistique, l'on citera pourtant son rôle de skinhead dans *Didier*,



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Grammaire des mammifères, de William Pellier, mis en scène par Jacques Vincey (2021).

d'Alain Chabat, pour le plaisir de se remémorer l'une des comédies les plus populaires des années 1990. Grâce à l'argent des tournages mis de côté, Jacques Vincey réalise un premier court-métrage, intitulé *C'est le printemps*. « Cette expérience m'a confirmé le plaisir que je prenais à rassembler une équipe autour d'un projet, et à l'accompagner sur toute la longueur du processus de création », remarque-t-il.

Dans ce deuxième mouvement de sa carrière, Jacques Vincey réduit son activité de comédien pour développer celle de metteur en scène au sein de la compagnie Sirènes. *Gloria*, de Jean-Marie Piemme, est créé sans le sou en 2000 à la Ménagerie de verre, à Paris, et repéré par Vincent Baudriller, alors assistant du directeur du Festival d'Avignon de l'époque, Bernard Faivre d'Arcier. Le spectacle joue dans la cité des papes l'année suivante. Jacques Vincey met ensuite en scène *Le Belvédère*, d'Ödon von Horváth, *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, ou encore *Madame de Sade*, de Yukio Mishima.

L'EXPÉRIENCE DE LA DIRECTION

Troisième mouvement. Celui qui se déploie depuis 2014 et l'arrivée du metteur en scène à la direction du Théâtre Olympia, à Tours (Indre-et-Loire). Ses créations se poursuivent et se nourrissent pour certaines de la spécificité du centre dramatique national (CDN), qui compte en son sein une jeune troupe de comédiens. Un dispositif de professionnalisation initié par son prédécesseur, Gilles Bouillon, et qui intègre également deux techniciens et une personne des métiers de l'administration du spectacle. Dans ce cadre, le metteur en scène et directeur crée *La Dispute* et *L'Île des esclaves*, de Marivaux, ainsi que *Grammaire des mammifères*, de William Pellier. En dehors du dispositif jeune troupe, il crée notamment, en 2020, *Les Serpents*, de Marie NDiaye, avec Hélène Alexandridis, Bénédicte Cerutti et Tiphaine Raffier. « *Même si j'avais la chance que cela fonctionne en compagnie, je me sentais dans un couloir solitaire. La direction d'un théâtre offre un espace de rencontre avec d'autres artistes.* » Parmi celles et ceux qu'il invite à partager le projet du CDN en tant qu'artistes associés figurent Caroline Guieula Nguyen, Alexis Armengol, Camille Dagen et Emma Depoid, ou encore Vanasay Khamphommala, avec qui Jacques Vincey collabore régulièrement. « Ces accompagnements ont été l'occasion de rencontrer d'autres artistes, et d'échanger sur nos esthétiques et éthiques respectives. Cela a été extrêmement important pour moi », remarque celui qui quittera la direction du Théâtre Olympia à la fin de l'année. Avant cela, il crée en cette rentrée *Quartett*, de Heiner Müller, avec Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey. La suite reste à écrire, au long d'un quatrième mouvement qui devrait emprunter les motifs d'un retour à la mise en scène en compagnie. ♦

À VOIR

• *Quartett*, de Heiner Müller, mise en scène de Jacques Vincey, du 26 septembre au 7 octobre à Tours, puis en tournée.

« Quartett, c'est *Les Liaisons dangereuses* puissance dix »

Avec *Quartett*, Jacques Vincey aborde pour la première fois le théâtre d'Heiner Müller et fait appel à deux acteurs aguerris, Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey. Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR HUGUES LE TANNEUR

Dans *Quartett*, Heiner Müller s'inspire des *Liaisons dangereuses* de Laclos pour le rapprocher de nous. Est-ce votre propre intérêt pour le Siècle des Lumières dans sa relation avec notre époque qui vous a donné envie de monter cette pièce ?

C'est vrai qu'avec *La Dispute* et *L'île des esclaves* de Marivaux, j'ai exploré des pièces dites « philosophiques » dont les thématiques ne sont pas si éloignées de celles des *Liaisons dangereuses*. Mais ce qui m'a intéressé dans *Quartett*, c'est la façon dont Heiner Müller « cannibalise », comme il le dit lui-même, l'œuvre de Laclos. C'est-à-dire qu'il la dévore et il la restitue sous la forme d'un concentré impitoyable du roman épistolaire d'origine en confrontant ses deux protagonistes, Merteuil et Valmont, dans un espace clos. Avec ce face-à-face, il écrit une version des *Liaisons dangereuses* à la puissance dix. Alors on peut citer Marivaux, mais aussi Sade – j'ai monté *Madame de Sade* de Mishima – ou Strindberg, dont j'ai monté *Mademoiselle Julie*. D'autres auteurs ont nourri l'écriture de Müller, comme, par exemple, Bataille ou Pasolini. Il y a une radicalité folle dans *Quartett* qui prend un relief particulièrement saillant quarante ans après sa création. On voit que Müller était très en avance sur son temps.

Dans *Guerres sans bataille*, Heiner Müller dit que « Quartett est une réaction au problème du terrorisme ». Comment interprétez-vous cette remarque ?

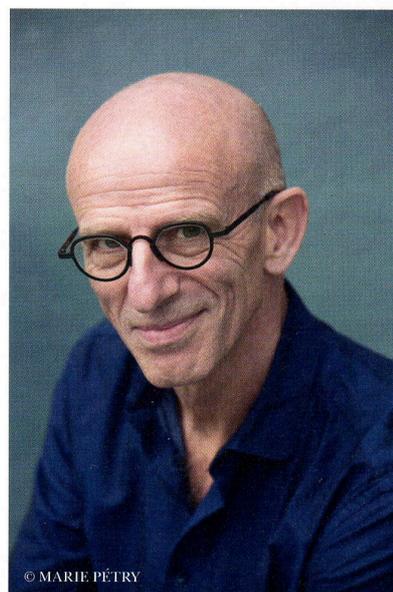
Ce qui me passionne dans cette pièce, c'est qu'elle reste toujours avec des zones d'ombre. Müller a ce goût joyeux de la provocation, de lâcher des bombes pour perturber nos idées reçues. Une des explications de cette référence au terrorisme qui renvoyait à l'époque à la Fraction Armée Rouge, c'est que le théâtre est l'endroit où il est possible d'affronter ce qui excède nos existences, à savoir l'inhumain.

Müller met en scène à travers la lucidité implacable de Merteuil et Valmont un absolutisme de la raison qui renvoie à une forme de sauvagerie. Qu'en pensez-vous ?

Merteuil a cette phrase qui est presque une clef de la pièce où elle parle du « tourment de vivre et de ne pas être Dieu ». C'est quelque chose qui est très ancré dans l'esprit des libertins du XVIII^e siècle, qui étaient justement ces hommes et ces femmes qui considéraient que le seul moyen de se libérer de la condition humaine était de devenir acteur de sa propre vie et metteur en scène de celle des autres. Comme si la lucidité froide leur donnait toute puissance. Mais il y a un feu qui couve sous la glace. Car ce que révèle ce dévoiement de l'idéal des Lumières, c'est qu'au-delà ou en en-deça de la raison, il y a les corps qui parlent.

Vous avez choisi deux interprètes, Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey, dans les rôles de Merteuil et de Valmont. S'ils n'avaient pas été disponibles, vous n'auriez peut-être pas monté cette pièce aujourd'hui ?

C'est évident. Je ne pouvais le faire qu'avec eux. Leur approche du jeu est différente. Hélène Alexandridis est plus ancrée dans le plateau, tandis que Stanislas Nordey a plus un goût pour le vertige des mots, l'érotisme de la langue. Ce qui nous intéresse c'est de travailler à ce que dans les corps soit parlée la vie même de cette pensée qui les anime avec sa dimension poétique. Parce qu'il y a une part qui forcément échappe comme un diamant à moitié brut dont on n'arriva pas à façonner entièrement la taille. Il y a chez ces deux acteurs une expérience, une maturité, une épaisseur, qui leur permet de se mettre toujours en danger, d'aller toujours plus profond. Ce qui est précieux, pour ne pas dire indispensable, quand on joue ce genre de personnage.



© MARIE PÉTRY

QUARTETT
de Heiner Müller, mise
en scène Jacques
Vincey, Théâtre
Olympia, Tours, du 26
septembre au 7 octobre

« Une joute érotique d'une beauté époustouflante »
par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, octobre 2023

Quartett

THÉÂTRE OLYMPIA – CDN DE TOURS / TEXTE D'HEINER MÜLLER / TRADUCTION DE JEAN JOURDHEUIL
ET BÉATRICE PERREGAUX / MISE EN SCÈNE DE JACQUES VINCEY

La dernière création de Jacques Vincey en tant que directeur du CDN de Tours est d'une beauté époustouflante. La pièce de Heiner Müller autopsie les liens sulfureux qui unissent le désir à la mort dans un jeu de masques flamboyant. Deux interprètes éblouissants, Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey, portent les fulgurances de cette joute érotique à la vie à la mort. Sublime.

Quartett n'est pas une simple réécriture des *Liaisons dangereuses*. Comme Heiner Müller le dit lui-même, « *les jouets de Laclos sont casés* ». Le couple de libertins mythique formé par La Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont, monstres de lucidité, gagne en sauvagerie. Leurs joutes verbales, débarrassées des clichés et des refoulements comme de toute préciosité au profit d'une langue crue où l'obsène le dispute au spirituel, exhibent féroce-ment ce qui devrait être tu. Les protagonistes se poussent l'un l'autre dans leurs derniers retranchements jusqu'à ce que mort s'ensuive. « *Ils jouent et jouent à jouer. Ils incarnent les marionnettes qu'ils ont eux-mêmes construites. Ils les manipulent et se prennent à leur propre jeu* » note Jacques Vincey, dont la formidable intelligence du texte éclaire magistralement ce carrousel de quatre personnages pour deux interprètes. Un véritable labyrinthe d'intrigues érotiques vient redoubler le jeu de miroir passionnel égotique.

Un splendide souci esthétique

À cette grande maîtrise de l'intrigue dans toute sa fébrile complexité, il faut ajouter celle du rythme hypnotique imprimé à la pièce par le metteur en scène dont témoignent, en particulier, la cadence mesurée du déplacement des acteurs comme le caractère étudié du moindre de leur mouvement. Merteuil et Valmont prennent la pose. Et chaque scène fait tableau. Tout est pensé pour favoriser l'entente de cette joute verbale, aux accents métaphysiques, mêlant la perversion à la persuasion, entre ces deux êtres qui rejoue la guerre des sexes et dont l'érotisme est le terrain subversif de prédilection. Les incarnations d'Hélène Alexandridis (Merteuil) et de Stanislas Nordey (Valmont) sont sensationnelles. Leur interprétation incandescente, fidèle à la lettre du texte, d'une précision extrême, libère la moindre nuance émotionnelle. Splendidement costu-



© Christophe Raynaud de Lage

més et perruqués façon grand siècle (Cécile Kretschmar), accompagnés au plateau par le compositeur et guitariste Alexandre Meyer, les acteurs évoluent dans un espace scénique sublimé par Mathieu Lorry-Dupuy, manifestement inspiré par les mots de l'auteur : « *un salon d'avant la Révolution Française, Un bunker d'après la troisième guerre mondiale* ». La grande beauté plastique du spectacle s'enrichit également de la présence de Dominique Bruguière à la création lumières.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Olympia – CDN de Tours, 7, rue de Lucé, 37000 Tours. Du 26 septembre au 7 octobre 2023. Les mardis, mercredis, vendredis à 20h, les jeudis à 19h, les samedis à 15h. Durée: 1h15. Tél: 02 47 64 50 50. Également le 12 octobre 2023, **Équinoxe, Scène Nationale de Châteauroux**, le 17 octobre 2023, **Le Gallia Théâtre (Saintes)**, le 22 février 2024, **La Halle aux Grains, Scène Nationale de Blois**, du 5 au 8 mars 2024, **Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine**, le 12 avril 2024, **MA Scène Nationale, Pays de Montbéliard**, les 16 et 17 avril, **Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace**, du 15 au 17 mai, **Maison de la Culture de Bourges – Scène Nationale**.

« Jeu de mots, jeu de vilains » en couverture de « Le Figaro et vous »
par Nathalie Simon, 7 octobre 2023

JEU DE MOTS, JEU DE VILAINS

JACQUES VINCEY ADAPTE FIDÈLEMENT « QUARTETT », DE HEINER MÜLLER, QUI A RÉÉCRIT « LES LIAISONS DANGEREUSES », DE CHODERLOS DE LACLOS. UNE JOUTE VERBALE MORTELLE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À TOURS (VAL DE LOIRE)

Derrière le rideau de plastique blanc transparent, la marquise de Merteuil déclame d'une voix morne : « Valmont. Je la croyais éteinte votre passion pour moi (...). Vous n'enflammez plus mon cœur. Pas une seconde fois. Jamais plus... » Heiner Müller s'empare des *Liaisons dangereuses*, le roman de Choderlos de Laclos en 1981. Le dramaturge allemand tord outrageusement les échanges entre les libertins pour en retirer une ironie acerbe teintée d'une profonde désillusion.

La pièce met en présence la marquise de Merteuil (Hélène Alexandridis) et le vicomte de Valmont (Stanislas Nordey), fardés, postiche vertigineux sur la tête. Deux « fauves », deux prédateurs manipulateurs, deux monstres d'égoïsme qui ont oublié qu'ils se sont aimés. Animés d'une haine féroce, d'un désir obsessionnel de vengeance, ils s'affrontent pour un combat dont l'issue sera forcément fatale. Mme de Tourvel et la nièce de la marquise, Cécile de Volanges, sont réduites à l'état de chevaux de course.

Dans ce jeu cruel, c'est à qui frappera le plus fort et blessera le premier. « Supprimez ou vos vénéraisons, ou bien vous-mêmes ! », écrit Friedrich Nietzsche (*Le Gai Savoir*). Les aristocrates s'y appliquent. « Qu'avez-vous appris si ce n'est à manœuvrer votre queue dans un trou en tous points semblable à celui dont vous êtes issu, avec toujours le même résultat, plus ou moins divertissant, et toujours dans l'illusion que l'applaudissement des

muqueuses d'autrui va à votre seule personne ... alors que vous n'êtes que le véhicule inanimé de la jouissance de la femme qui vous utilise. » La chair est triste ! Tour à tour bourreau ou victime, l'ancienne maîtresse et son vieil amant sont prêts à toutes les bassesses, s'avalissent sans souci de dignité, sans la moindre morale, excessifs, diaboliques.

Brillantissime et sophistiqué

Somptueusement habillés par Anaïs Romand, Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey servent les monologues avec maestria. Ils campent les quatre rôles, échangeant féminin et masculin, enlevant au compte-gouttes, perruque ou cerceau, chemise ou jupon. Ils n'ont pas le droit à l'erreur, mais la question ne se pose pas. Ils sont au sommet de leur art, d'une clarté sans faille. Interrompus seulement par des airs d'Alexandre Meyer. Après *Grammaire des mammifères*, pour son dernier spectacle comme directeur du CDN de Tours, Jacques Vincey a choisi de transposer *Quartett*, de Heiner Müller. Le résultat est brillantissime et sophistiqué. Le metteur en scène sait qu'il peut s'appuyer sur le talent de ses interprètes. Il a calculé leurs déplacements au millimètre près. Pas un fil ne dépasse. Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey s'étaient déjà donné la réplique dans *Tarkovski, le corps du poète*, de Simon Delétang. Ils se connaissent et se sentent bien ensemble. Pourtant, austère, cerné de chaises, le plateau, entièrement recouvert d'une toile en plastique, ne leur facilite pas la tâche. ■

Jusqu'au 7 octobre, au Théâtre Olympia, CDN de Tours. Tél. : 02 47 64 50 50. Puis en tournée partout en France.



*Hélène Alexandridis,
Stanislas Nordey*
L'AMOUR ET LE CRIME

Jacques Vincey dirige deux interprètes exceptionnels dans « Quartett », variation de Heiner Müller sur « Les Liaisons dangereuses ».

Splendeur de la scène qui mêle, comme le voulait l'écrivain est-allemand Heiner Müller (1929-1995), un salon d'avant la Révolution et un bunker d'après la troisième guerre mondiale. Le blanc domine, de l'espace aux costumes, des maquillages aux perruques. Au loin, Alexandre Meyer, compositeur qui accompagne la représentation, inscrit le présent.

Sur le plateau, deux artistes suivent la musicalité d'une œuvre de 1980 traduite par Jean Jourdeuil et Béatrice Perregaux*, scrupuleux passeurs d'une partition complexe. *Quartett* reprend les protagonistes des *Liaisons*

dangereuses de Choderlos de Laclos, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont mais aussi Cécile de Volanges et la présidente de Tourvel. Joute amoureuse, sexuelle, joute de deux grands scélérats, capables et coupables de grands crimes. Affrontement tendu et jubilatoire de complices unis par un érotisme dérangeant jusqu'à l'obscénité, un goût de la bagarre intellectuelle violente jusqu'à la mort. Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey flambent haut sous la férule idéale de Jacques Vincey, metteur en scène de grands défis. **A.H.**

* Le texte est publié aux Éditions de Minuit.

« Quartett » à Châteauroux le 12 octobre (Équinoxe), à Saintes le 17 octobre (Gallia), puis en tournée de février à mai 2024 à Blois, Bordeaux, Montbéliard, Colmar, Bourges.

Quand les pervers polis morflent

● **Jacques Vincey monte de façon magistrale *Quartett*, la pièce fameuse d'Heiner Müller (1929-1995).** Cela met fin à ses dix ans d'exercice à la tête du Théâtre Olympia (centre dramatique national de Tours). Müller a chauffé à blanc le jeu pervers du vicomte de Valmont et de la marquise de Merteuil, sortis tout droit des *Liaisons dangereuses* (1782), roman par lettres de Choderlos de Laclos, qui fut, au siècle des Lumières, un moraliste ambigu. *Quartett*, après sa création par Bob Wilson, ami fervent de Müller, n'a cessé de hanter les scènes. J'ai souvenir du choc éprouvé, au soir de la première à Nanterre en 1985, au vu de la mise en scène de Patrice Chéreau, où s'affrontaient Michelle Marquais en robe du soir et Roland Bertin en frac.

J'ai encore dans l'oreille la voix de fumeuse de Jeanne Moreau, idéale Merteuil, lors d'une lecture dans la cour d'honneur du palais des Papes. Bref, cette fois sont en lice deux parfaits virtuoses d'aujourd'hui,

Une escrime verbale sans merci dans laquelle fait merveille l'obscénité la plus crue.

Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey. Ils se tournent autour, à pas comptés, au sein d'un univers de soyeuses tentures (scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy) qui s'abattent net à point nommé, avant que se révèle au

sol la terre brute où tout finit. Entre-temps, ils auront sublimé leur duo de théâtre, passant l'éros au fil de l'épée, au cours d'une escrime verbale sans merci dans laquelle fait merveille l'obscénité la plus crue, sertie dans la somptueuse rhétorique de la traduction de Jean Jourdheuil et Béatrice Perregaux.

Heiner Müller suggère, laisse finalement entendre, au fil de ce jeu de rôle où les deux libertins, tels des fantômes d'aristocrates resurgis du temps jadis, se redonnent alternativement la tragédie-comédie de la domination (la pieuse présidente de Tourvel à dépraver, la vierge Cécile Volanges à déflorer), l'impure et simple analyse du pouvoir phallique, éternellement perpétué sous des masques divers brutalement arrachés de figures blafardes, couronnées ici de métaphoriques perruques. La plus élégante chorégraphie gestuelle habite les deux corps en représentation, chaque mot dit de la partition précieuse s'inscrivant en relief dans l'espace, au sein d'un protocole visuel raffiné destiné à illustrer des « *désirs en décomposition* ». L'intrusion brutale de la musique d'Alexandre Meyer, présent sur le plateau, ponctue, par à-coups, cette danse de mort du soupçon sonore de l'irréversible. ■

C'était du 26 septembre au 7 octobre au Théâtre Olympia, à Tours.
En tournée : 12 octobre à Châteauroux, le 17 à Saintes,
le 22 février 2024 à Blois, du 5 au 8 mars à Bordeaux,
le 12 avril à Montbéliard, du 16 au 17 à Colmar et du 15 au 17 mai
à Bourges. *Quartett* est publié aux éditions de Minuit.

«Quartett», les liaisons délicieuses

Jacques Vincey met en scène avec brio la pièce de Heiner Müller adaptée de Laclos, dans toute sa concision.

Il y a la magnificence blanche et funèbre du décor, un salon vide et bâché de fin du monde et les costumes et perruques chantilly assortis aux visages crème fouettée de Merteuil et Valmont (Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey). Il y a la sensation d'assister à une cérémonie vouée à se répéter sans usure à travers les siècles. «*Période : un salon d'avant la Révolution Française, un bunker d'après la troisième guerre mondiale*» note Heiner Müller en didascalie de sa pièce *Quartett*. Nous y sommes, exactement, en équilibre entre un temps pré-révolutionnaire et un présent apocalyptique. Ce qui frappe en premier, dans cette palpitante mise en scène de Jacques Vincey, ce sont les deux voix et comment elles portent ce texte acéré, condensé et lumineux. Cette courte pièce d'après *les Liaisons dangereuses* fut écrite rapidement, peut-être même en deux nuits dit la légende, à Rome, en 1980, mais elle habitait le dramaturge depuis les années 50. «*J'ai lu le roman de Laclos*

en diagonale. Si je l'avais lu dans les détails, j'aurais perdu l'impact, la puissance du texte», disait Heiner Müller qui prétendait que la pièce prouvait son optimisme puisqu'il imaginait des survivants à une prochaine guerre. Nous y voici.

Le texte n'a rien perdu de sa beauté incisive, il s'est même amplifié de résonances, en prise avec notre présent, sur la fluidité des genres, les jeux de pouvoir et leur renversement. Merteuil et Valmont vont échanger leurs rôles, puis glisser vers la jeune fille Volanges, «*légume tout frais sorti de la serre du couvent*». Alexandridis et Nordey font leur miel de ces entrelacs qui pourraient être triviaux, ne parlant que de vieillesse, d'impuissance et de simulation, si n'était la sophistication du langage. La jouissance est dans la joute verbale tandis qu'au fond de la scène le musicien Alexandre Meyer crée un environnement hypnotique sous forme de goutte à goutte sonore. Parfois, la concision se fait haïkus, et on ne peut s'empêcher d'isoler une phrase de son contexte, trésor à déplier plus tard.

ANNE DIATKINE

QUARTETT de HEINER MÜLLER, mise en scène de Jacques Vincey, à Saintes ce mardi. Tournée en cours.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



CHRISTOPHE RAYNAULT DE LAGE

THÉÂTRE

QUARTETT

Jacques Vincey adapte la célèbre pièce de Heiner Müller inspirée des non moins illustres *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos dans un jeu du désir où rôde le temps qui passe.



Merteuil et Valmont dans la version qu'en a donnée Heiner Müller au XX^e siècle, festonnés comme du temps du XVIII^e siècle où ils ont été imaginés sous la plume de Choderlos de Laclos. Voilà pour l'espace-temps éclaté choisi par Jacques Vincey pour sa dernière création en tant que directeur du Théâtre Olympia, à Tours (Indre-et-Loire). Dans un décor conçu au départ comme un écrin de volupté, les deux amants jouent à rejouer leurs intrigues érotiques et les tours menés sur la pieuse présidente Tourvel et la jeune Cécile Volanges. Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey accentuent par leur interprétation impeccable

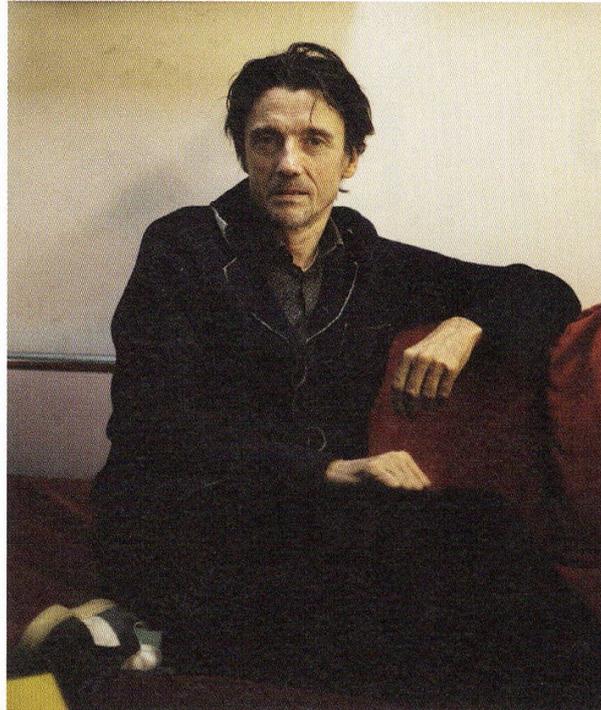
l'impression de malaise. Dans leur bouche, les mots dévoilent les intentions les plus sombres. La violence est masquée d'érotisme, mais elle ne fait aucun doute. La manipulation sur le consentement et les abus n'en ressortent que plus cruellement. Le boudoir du début de la pièce, constitué de rideaux immaculés et d'un sol bosselé sur lequel il n'est pas interdit de voir quelques évocations de rondeurs féminines, se transforme progressivement en champ de bataille. Le plateau plonge dans une noirceur de tranchées par un jeu de lumière, et les corps ne semblent plus être que l'instrument malheureux d'un combat mental. Au fil des scènes, le temps de joutes

verbales, Merteuil joue à interpréter Valmont ou Volanges quand Valmont se mue en Tourvel. Le désir cru devient lutte à mort. La violence du désir semble ici exaltée par la conscience de l'inexorabilité du temps qui passe et de la putréfaction des corps à venir. *Quartett* bouscule et dérange. N'est-ce pas là ce que l'on demande au théâtre? /

TIPHAINÉ LE ROY

de Heiner Müller / mise en scène
Jacques Vincey / **avec** Hélène Alexandridis, Stanislas Nordey et Alexandre Meyer (musique) / **à voir** en février à Blois (41), en mars à Bordeaux (33), en avril à Montbéliard (25) et Colmar (68)...

JULIEN PEBREL



STANISLAS NORDEY

Dans son costume et sous sa perruque évoquant un XVIII^e siècle en ruines, Stanislas Nordey interprète avec une formidable justesse *Quartett*, mis en scène par Jacques Vincey. Après de Hélène Alexandridis – parfaite également –, il distille le malaise que suscite la pièce de Heiner Müller. Et l'on se plaît, aussi, à écouter sa diction impeccable, quasi musicale.

« Quartett », savoureuse relecture des « Liaisons dangereuses »
par Emmanuelle Bouchez, 21 février 2024



– elle réclame plus de pouvoir en core –, quand Valmont « [s]’étonne de l’agrément d’être femme » en devenant la Tourvel. Si la femme aux abois finalement incarnée par Nordey est moins convaincante que le Valmont joué par Alexandridis, c’est sans doute parce que la partition de cette dernière fascine davantage: on y lit l’itinéraire d’une femme qui choisit l’héroïsme de la solitude mais apparaît, à la fin comme la marionnette d’elle-même.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h15 | Mise en scène Jacques Vincey, le 22 février à Blois (41),

tél.: 02 54 90 44 00; du 5 au 8 mars à Bordeaux (33), tél.: 05 56 33 36 80; le 12 avril à Montbéliard (25); les 16 et 17 avril à Colmar (68); du 14 au 16 mai à Bourges (18)...

QUARTETT

THÉÂTRE
HEINER MÜLLER

Si le dramaturge allemand injectait dans Les Liaisons dangereuses une franche crudité, Jacques Vincey va, lui, jusqu’à inverser les rôles. Succulent.

TTTT

Un « quartett » pour deux instrumentistes. Telle est la partition que le dramaturge allemand Heiner Müller (1920-1995) a composée à partir des quatre personnages principaux des *Liaisons dangereuses*, le roman épistolaire de Choderlos de Laclos écrit juste avant la Révolution française. Une aristocrate (la marquise de Merteuil) et son ex-amant (le vicomte de Valmont) s’y livrent une ultime bataille à travers la manipulation et la possession d’une jeune fille (Cécile de Volanges) et d’une femme mariée, fervente croyante (la présidente de Tourvel). Écrite en 1980, cette variation donne à cette cynique rivalité une crudité nouvelle – le langage y est sexuellement concret, ironiquement trivial. Et, sur scène, un bunker succède au boudoir d’époque imaginé par Müller dans la première partie, où le duel d’intrigants semble pouvoir durer éternellement.

Pour cette nouvelle mise en scène de *Quartett* (dont Patrice Chéreau ou Bob Wilson se sont déjà emparés), Jacques Vincey a choisi deux bêtes de scène. Hélène Alexandridis, envoûtante dans l’habit de Merteuil, ouvre les hostilités par un monologue énoncé derrière un rideau transparent qui rosit à l’évocation du plaisir retrouvé avec son amant. Stanislas Nordey, de son côté, est hiératique dans le rôle de Valmont. Il attend en embuscade, puis décoche ses mots acérés. Tous deux composent leurs rôles à l’extrême, engoncés dans leurs costumes XVIII^e qui pourraient friser le ridicule, entre perruques exubérantes et robe à panier.

À mesure que leur confrontation avance, rythmée « de morsures et de coups de griffes » verbaux, tous deux s’assèchent comme des momies, et finissent par inverser leurs atours comme leur genre. La Merteuil assume alors le discours de Valmont

«QUARTETT», LES LIAISONS DÉLICIEUSES

Jacques Vincey met en scène avec brio la pièce de Heiner Müller, adaptée des *Liaisons dangereuses* de Laclos. Nous y sommes en équilibre entre un temps pré-révolutionnaire et un présent apocalyptique. Il y a la magnificence blanche et funèbre du décor et les costumes et perruques chantilly de Merteuil et Valmont (Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey). Ce qui frappe en premier, ce sont les deux voix et comment elles portent ce texte acéré, condensé et lumineux. Le texte n'a rien perdu de sa beauté incisive, il s'est même amplifié de résonances, en prise avec notre présent, sur la fluidité des genres, les jeux de pouvoir et leur renversement. **A.D.**

QUARTETT m.s. JACQUES VINCEY

Du 4 au 12 octobre à la Commune d'Aubervilliers, les 25 et 26 novembre au Cratère d'Alès, puis à Perpignan, Pau....

C. RAYNAUD DE LAGE





QUARTETT par Jacques Vincey

Cette réécriture bouleversante des *Liaisons dangereuses* est une joute oratoire où tous les coups sont permis.

D'après le dramaturge est-allemand Heiner Müller, l'action de *Quartett* se déroule... "dans un salon d'avant la Révolution française, un bunker d'après la Troisième Guerre mondiale". S'inspirant des *Liaisons dangereuses*, le roman épistolaire écrit par Choderlos de Laclos en 1782, l'auteur se pique en 1980 à réactiver cet épisode fameux de la guerre entre les sexes dans un texte à la poésie sulfureuse.

Jacques Vincey se propose de résumer ainsi les méandres d'un parcours des mots aussi pervers que totalement envoûtant : "Merteuil joue Valmont qui joue Tourvel, avant qu'elle ne devienne Volanges qui succombe sous les mains de Valmont. Puis Valmont prononce les dernières paroles de Tourvel empoisonnée par Merteuil jouant Valmont. Mais c'est bien Valmont qui meurt, tandis que Merteuil reste seule."

L'exercice de style trouve avec Héléne Alexandridis et Stanislas Nordey deux artistes d'exception pour former le duo d'équilibristes capables de porter aux nues une séance de dévoration mutuelle qui flirte délicieusement avec la pornographie. Dans des costumes Grand Siècle, les interprètes ont le visage maquillé de blanc et portent des perruques poudrées pour nous offrir une danse des spectres fascinante et définitive. **Patrick Sourd**

Quartett de Heiner Müller, mise en scène Jacques Vincey, avec Héléne Alexandridis, Stanislas Nordey. Au Cratère - Scène nationale d'Alès, les 25 et 26 novembre ; en tournée jusqu'au 15 janvier 2025.

PRESSE ÉCRITE RÉGIONALE



« Merteuil versus Valmont dans *Quartett* au Centre dramatique national de Tours »
par Delphine Coutier, 26 septembre 2023

théâtre olympia

Merteuil versus Valmont au plateau

« Quartett » ouvre la saison du Théâtre Olympia à partir du 26 septembre. Sur scène, deux immenses interprètes face à face dans un texte inspiré des « Liaisons dangereuses ».

La saison 2023-2024 du Théâtre Olympia à Tours s'ouvre mardi 26 septembre avec la nouvelle création de Jacques Vincey, le directeur du théâtre tourangeau, Centre dramatique national de Tours. Jacques Vincey crée *Quartett* d'Heiner Müller, une courte pièce adaptée des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. « On peut dire que *Quartett* est une concentration du roman de Laclos, explique le directeur et metteur en scène à quelques jours de la première. Une concentration car les 175 lettres que s'échangent le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil sont rassemblées dans une courte pièce qui dure une heure quinze environ. »

« Il fallait deux bêtes de scène pour jouer deux monstres du théâtre »

Cette concentration aboutit « à un texte extrêmement flamboyant et féroce. Tous les éléments du roman sont poussés à la puissance dix. » Dans cette tragédie féroce, mais « qui ne manque pas de traits d'esprit, continue Jacques Vincey, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont jouent à rejouer leur relation passionnelle et les intrigues érotiques qui ont conduit au sacrifice de Cécile Volanges et de la Présidente de Tourvel. » Ils ne seront plus simplement eux, ils seront aussi ces per-



Deux « bêtes de scène » à l'affiche de « Quartett » : Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey. Le musicien Alexandre Meyer les accompagne au plateau. (Photo Christophe Raynaud de Lage)

sonnages. Ils ne seront plus deux, mais quatre. D'où le titre ! Pour interpréter ces deux monstres de la littérature française, deux immenses interprètes, deux « bêtes de scène ». D'un côté, Hélène Alexandridis que les spectateurs du Théâtre Olympia connaissent bien pour l'avoir vue à plusieurs reprises sur la scène du théâtre. Dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* ou plus récemment, *Les Serpents*. De l'autre, Stanislas Nordey, metteur en scène, ancien directeur du Théâtre national de Strasbourg (TNS) mais

aussi acteur au jeu puissant. « Cette pièce demande une virtuosité extraordinaire, continue Jacques Vincey. Ces deux acteurs ont rendu possible mon désir de monter cette pièce. Il fallait deux bêtes de scènes pour jouer deux monstres de théâtre. »

« Toucher des vérités peu avouables »

Les comédiens sont accompagnés au plateau par le musicien Alexandre Meyer dont la partition « augmente la sensualité autant que la férocité d'une lutte sans merci ». Les costumes, les perruques, le

maquillage ont été particulièrement travaillés, dans un souci de véricité historique. « Les hommes et les femmes vivaient dans un raffinement extraordinaire, avec des artifices précieux. Sous la poudre, sous les perruques, quelle était la vérité de ces personnes. Où était la peau ? », s'interroge Jacques Vincey. Jacques Vincey a voulu créer *Quartett* car la pièce traite de « thématiques qui me travaillent depuis toujours : comment le théâtre peut permettre de toucher à des vérités peu avouables dans la vie de tous les jours »

Quartett s'annonce fiévreux. C'est aussi une création très particulière pour son metteur en scène. C'est en effet la dernière création de Jacques Vincey à Tours. L'homme de théâtre quitte son poste de directeur du Centre dramatique national de Tours au 31 décembre.

Delphine Coutier

« On a vu : *Quartett* au théâtre Olympia à Tours, sublime cadeau de départ »
par Delphine Coutier, 28 septembre 2023

« Quartett » : sublime cadeau de départ

En montant *Quartett* d'Heiner Müller au théâtre Olympia du 26 septembre au 7 octobre, Jacques Vincey s'attaque à un « monument » du théâtre contemporain. La courte pièce du dramaturge et poète allemand, aujourd'hui pièce culte, est un bijou à la « beauté crasse ». Dans ce condensé des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil se retrouvent, vieillissants, toujours brûlant de désir et de cruauté, dans une ultime confrontation.

Des joutes théâtrales féroces et drôles

Pour incarner ses deux monstres sacrés, Hélène Alexandridis et Stanilas Nordey. Dans les rôles des célèbres amants, les deux comédiens excellent. C'est d'abord la voix d'Hélène Alexandridis,



La confrontation entre Valmont et Merteuil.

(Photo Christophe Raynaud de Lage)

magistrale, qui saisit le public au tout début de la pièce. Plongée dans le noir, la salle se délecte des mots de la Marquise de Merteuil. La puissance de sa froideur calculatrice perce l'opercule glacé qui sert de rideau de scène.

Une fois le rideau tombé, la blancheur crue du plateau est partout. Les deux interprètes

qui jouent à se faire mal, à se tenter, à devenir l'un et l'autre, se meuvent dans une sorte de terrain inégal et inconfortable. Les joutes entre les deux interprètes, magnifiquement perruqués et costumés, sont destructrices, féroces et terriblement drôles. La lutte à mort à laquelle se livrent alors les deux amants est implacable.

Jacques Vincey, qui quitte ses fonctions de directeur du théâtre Olympia fin 2023, signe là sa dernière création à Tours. Il offre avec son *Quartett*, un redoutable cadeau de départ aux spectateurs tourangeaux.

D.C.

WEB
WEB



« Une éloquence brillante en lutte contre l'esclavage des corps »
par Véronique Hotte, 27 septembre 2023

Quartett, texte de Heiner Müller, traduction française de Jean Jourdheuil et Béatrice Perregaux (éditions de Minuit), mise en scène de Jacques Vincey. Au Théâtre Olympia, CDN Tours.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

Dans un salon d'avant la Révolution française ou un bunker d'après la troisième guerre mondiale – soit les didascalies d'Heiner Müller que respecte la scénographie emblématique de Mathieu Lorry-Dupuy, entre voiles blancs de tulle suspendus et lais de plastique recouvrant la scène qui dévoile à la fin des amas de terre meuble de tranchée et des fumées claires d'incendie, souvenirs de guerre -, les deux héros éloquents Valmont et Merteuil de *Quartett* (1980) échangent avec ostentation.

Les personnages portent des costumes blanc cassé fastueux dont les perruques de la noblesse de cour et leur impressionnant volume Chantilly – Anaïs Romand, pour les premiers et Cécile Kretschmar, pour les secondes. C'est que la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont « jouent à rejouer » – inépuisable théâtre dans le théâtre – leur passion amoureuse passée et les intrigues érotiques diverses jusqu'au sacrifice de Cécile Volanges et de la Présidente de Tourvel.

« Une éloquence brillante en lutte contre l'esclavage des corps »
par Véronique Hotte, 27 septembre 2023

QUARTETT DE HEINER MÜLLER PAR JACQUES VINCEY, AVEC HÉLÈNE ALEXANDRIDIS ET STANISLAS NORDEY.

Une éloquence brillante en lutte contre l'esclavage des corps.



Dans un salon d'avant la Révolution française ou un bunker d'après la troisième guerre mondiale - soit les didascalies d'Heiner Müller que respecte la scénographie emblématique de Mathieu Lorry-Dupuy, entre voiles blancs de tulle suspendus et lais de plastique recouvrant la scène qui dévoile à la fin des amas de terre meuble de tranchée et des fumées claires d'incendie, souvenirs de guerre -, les deux héros éloquents Valmont et Merteuil de *Quartett* (1980) échangent avec ostentation.

Les personnages portent des costumes blanc cassé fastueux dont les perruques de la noblesse de cour et leur impressionnant volume Chantilly - Anaïs Romand, pour les premiers et Cécile Kretschmar, pour les secondes. C'est que la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont « jouent à rejouer » - inépuisable théâtre dans le théâtre - leur passion amoureuse passée et les intrigues érotiques diverses jusqu'au sacrifice de Cécile Volanges et de la Présidente de Tourvel.

Qu'on se le dise : le spectateur doit suivre les métamorphoses des rôles endossés d'un protagoniste à l'autre : la Merteuil joue Valmont qui joue la Tourvel, avant de devenir la jeune Volanges succombant à Valmont. Celui-ci déclame encore les dernières paroles de la bigote mûre et mariée, empoisonnée par la Merteuil jouant Valmont. Puis, celui-ci meurt alors, et celle-ci reste seule : le carrousel d'un quatuor pour deux interprètes d'un jeu de massacre d'amours défuntes.

Le metteur en scène Jacques Vincey voit en *Quartett* de Heiner Müller (1929-1995) un précipité chimique des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (1741-1803). Valmont et Merteuil se livrent combat, sous les artifices du mensonge et de l'illusion, de la tyrannie du pouvoir et du désir : « Avoir une conscience, et pas de pouvoir sur la matière. »

Müller « casse les jouets » de Laclos, précise le concepteur, ressuscitant ce couple mythique dans la répétition toujours recommencée d'une histoire intime, dénuée d'espoir jusqu'à ce que la mort qu'on donne advienne. La préciosité verbale oratoire privilégie une langue lapidaire et crue, entre bienséance et brutalité - l'écartèlement de courants opposés et fondus dans l'indolence du monde.

« Mes meilleurs feintes feront de moi un bouffon, tout comme le théâtre vide fait du comédien un bouffon. Il faudra que je m'applaudisse moi-même. Le tigre en cabotin. »

Ils sont deux dragons barbares qui prennent plaisir à se masquer, entre clairvoyance et lucidité car leurs joutes et répliques cinglantes exhibent l'inavouable inhumanité de la soumission et de la faiblesse qu'inflige le joug corporel : « Qu'est-ce que l'âme ? Un muscle, une muqueuse ?... »

Sarcasme, ironie noire, humour et plaisir du jeu font naître des instants de grâce scéniques : le duo incarne des marionnettes inventées qu'il manipule, pris au jeu espiègle d'une partie d'échecs.

Hélène Alexandridis dégage - force et paix - la certitude des convictions féminines ; sa partition jongle avec celle de son ténébreux adversaire au feu intérieur, Stanislas Nordey. : un duo ardent.

« *Quartett*, une impressionnante danse d'amour et de mort »
par Sarah Franck, 27 septembre 2023

Quartett. Une impressionnante danse d'amour et de mort.



© Christophe Raynaud de Lage

Heiner Müller invente une dernière joute entre la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, quatre siècles après les Liaisons dangereuses . Il fait du théâtre de la séduction un enjeu mortel doublé de l'affrontement de deux principes, le masculin et le féminin.

Dans un décor drapé de blanc satiné sur lequel jouent les délicates variations d'une lumière qui s'oriente vers le crépuscule, les personnages sont installés comme dans une bonbonnière qui les enserre dans son huis clos. Le même tissu satiné recouvre le sol et les meubles comme si l'ensemble du décor se trouvait désaffecté. Pourtant les deux personnages qui apparaissent sur scène sont dans le ton de l'époque de Choderlos de Laclos. Elle, en robe à paniers, la tête surmontée d'une perruque frisée et poudrée que prolonge un interminable chapeau à plume, lui en petit marquis XVIIIe, la tête surmontée d'une perruque blanche démesurément haute. Tous deux, visages livides, comme passés au blanc de céruse tel qu'on le pratiquait à l'époque. Seul hiatus au tableau : un musicien en costume contemporain. Il restera présent tout au long de la pièce, ponctuant en musique les intervalles de temps qui séparent cette action sans action dans laquelle sont plongés les personnages.

Après les *Liaisons dangereuses*

Heiner Müller a choisit de reprendre le couple de séducteurs créé par Laclos dans *les Liaisons dangereuses*. Mais il ne retient de l'histoire embrouillée de Laclos que la relation complexe qui unit les deux libertins complices, Merteuil et Valmont. Il les dépeint comme un couple plus très frais sur lequel le temps a passé. Ce qu'ils ne se privent pas de se le lancer à la figure dans les termes les plus crus. Merteuil en fait l'amer constat pour elle-même. Elle n'est plus en mesure de séduire à nouveau son ancien amant, Valmont, et quête de lui une imaginaire dernière caresse dont elle dénie en même temps le pouvoir. Mais elle ne perçoit plus non plus Valmont comme irrésistible. Le séducteur à vieillir et conquérir pour lui devient une gageure. Cependant, comme auparavant, elle lui désigne les proies sur lesquelles fondre : une pure jeune fille – sa nièce, Cécile de Volanges – et une femme mariée, la Présidente de Tourvel. La fidélité conjugale ne semble pas une forteresse inattaquable. Le quatuor, le « Quartett » du titre, est formé. Valmont gagnera ces épreuves sans qu'il nous soit donné d'en voir les péripéties.

« *Quartett*, une impressionnante danse d'amour et de mort » par Sarah Franck, 27 septembre 2023

Un corps à corps dans la distance

Merteuil et Valmont livrent dans le spectacle leur dernier combat. Même si l'érotisme affleure sans cesse dans leurs échanges de propos, si la charge de sexe et de sang occupe tout l'espace, il naît de leur distance, non de leur proximité. C'est un échange d'ondes de chocolat, de reflets que chacun offre à l'autre en lui proposant un miroir dont il détient les clés et qu'il oriente à son goût. La partie terrible qu'ils jouent est un combat dont Éros et Thanatos rédigent les règles. Dans la mise à nu métaphorique aussi bien que réelle à laquelle les deux personnages se livrent – la robe et ses paniers tombent, les perruques disparaissent pour ne plus laisser, de part et d'autre, que des habitudes interchangeableables – ne demeure que le corps-à-corps du jeu qu'ils se jouent l'un à l'autre et jouent avec les autres. On pense inmanquablement au théâtre de Genet et à ses figures dont on ne sait si elles évoluent dans le réel ou dans la représentation. On voit naître et se développer un théâtre qui se construit au sein même du théâtre.



© Christophe Raynaud de Lage

L'homme et la femme

Dans ce jeu qui se livrent aux personnages, où vérité et mensonge se trouvent inextricablement mêlés, une épice supplémentaire vient pimenter la pièce d'Heiner Müller. Les rôles vont s'interchanger. Car Merteuil l'exprime, elle veut le pouvoir, cet apanage masculin. Elle deviendra Valmont, le triomphant, tandis que Valmont entrera dans la peau de Tourvel. Le corps-à-corps prend des allures de combat des sexes où deux fauves s'affrontent sans merci à coups de griffes. Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey, habillés face à face dans le désir de se faire mal dans un jeu pervers où c'est à eux-mêmes qu'ils portent atteinte en bénissant l'autre, ancrent la pièce dans le combat immémorial qui s'oppose aux sexes. En jouant l'autre, ils rendent immédiatement lisibles les codifications qui régissent le masculin et le féminin. Mais ils traduisent aussi, en tant que comédiens, de quelle manière ils s'approprient le sexe opposé.

« *Quartett*, une impressionnante danse d'amour et de mort » par Sarah Franck, 27 septembre 2023

La temporalité comme immémorialité

Deux lieux et deux époques sont mis en avant dans la pièce d'Heiner Müller : celle de Merteuil et de Valmont, dans son décor blanc aux reflets soyeux qui renvoient aux tenues de cour, et la nudité sombre d'un bunker de notre temps, qui pourrait être celui où se suicidèrent Hitler et Eva Braun. Dans la mise en scène de Jacques Vincey, le décor du début sombre sous la pression de Merteuil qui fait s'effondrer les tentures et dévoile, sous le plancher satiné, la terre dans sa nudité. Quant au mobilier caché sous les tissus, il s'avère être une rangée de sièges modernes. Tout se passe comme si les faux-semblants qui recouvraient la scène avaient cédé la place à l'os qui constitue l'armature de la pièce. Il n'est plus possible de s'illusionner. L'histoire ici racontée est une histoire de tous les temps.



© Christophe Raynaud de Lage

Une mise en scène et une interprétation toutes en subtilité

La mise en scène de Jacques Vincey, dans sa précision millimétrée et son souci du détail, donne à l'espace et à la lumière une fonction dramatique. Dans ce ballet entre références littéraires, inversion des sexes et des rapports de pouvoir et théâtralité du théâtre dans le théâtre, le sol de la compréhension devient mouvant, incertain, à l'égal du plateau accidenté que foulent les acteurs. Le volcan sur lequel ils se tiennent crache ses fumeroles qui s'élèvent du sol. Dans ce *Quartett* licencieux, libertin et amer, les vainqueurs sont aussi des vaincus. Si Merteuil prend le dessus sur Valmont, c'est parce que celui-ci accepte le rôle de la victime, et la victoire de Merteuil n'est que la manifestation de la défaite que constitue cette lutte de pouvoir. Le metteur en scène règle au plus près le combat de ces deux monstres dont les inflexions de voix et les attitudes sont hautement signifiants. Il décortique leurs mécanismes de défense et leurs stratégies d'attaque, leur combat existentiel. Leur titanique entreprise pour devenir le grand Manipulateur : Dieu. Mais au bout du chemin du sexe et de la séduction, il n'y a rien, ou peu de chose. De petite mort en mort tout court, la distance est faible. Entre les deux, il reste cependant le théâtre.

« Quartett, coup de poignard tragicomique par Jacques Vincey » par Olivier Collet, 28 septembre 2023

C'est la dernière fois qu'il présente une création en tant que directeur du Théâtre Olympia de Tours. A quelques mois de son départ après 10 ans de service, Jacques Vincey ouvre la saison du CDNT avec une pièce au texte d'une qualité étonnante, interprétée par un duo captivant. Nous avons vu la première.



Rarement une scène de théâtre nous a paru si bien éclairée. Une lumière mystérieuse, enveloppante comme un tendre brouillard matinal. Les quelques volutes de fumée qui envahissent l'air au moment des applaudissements renforcent encore l'ambiance. On sort d'un rêve intense et fantasmagorique. 1h15 immergé dans *Quartett*, la dernière création de Jacques Vincey présentée jusqu'au 7 octobre au T°.

Interprétée avec force par Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey, cette pièce traduite de l'allemand, signée à l'origine Heiner Müller, nous donne à voir le délire morbide d'un couple d'amants si passionné par la joute verbale qu'il jouit à reproduire les échanges que le Marquis de Valmont eut avec deux de ses conquêtes, jusqu'à ce que la mort scelle la fin de l'histoire.

Comme souvent au théâtre, on aimerait pouvoir suivre le texte sur papier en même temps tant certaines répliques sont puissantes. « Pourquoi vous haïrais-je ? Je ne vous ai jamais aimée », « Chaque mot est une blessure » ou encore « Votre haleine sent la solitude ». Ce ping-pong verbal est facétieux, grinçant, érotique, grisant. Il donne à découvrir des personnages à la fois pleins de désir mais aussi de rancœur, envieux de pouvoir, avides d'indépendance.



Dans *Quartett* se déploie l'archétype de la femme forte qui sait ce qu'elle veut dans l'intimité de sa chambre à coucher autant que le portrait type de l'amant qui pense tout contrôler mais qui, au fond, n'est qu'un pion interchangeable. L'acteur et l'actrice bouleversant leur rôle au fil de la pièce, on s'y perd parfois un peu mais il reste le texte. Ces longs monologues bestiaux où l'on cause fidélité autant que douceur de la peau.

Par petites touches, la musique de Alexandre Meyer vient ajouter un peu de douceur et de dramaturgie pour nous guider dans nos émotions. Et à la fin, on sort de la salle dans le même état que le décor sur la scène : tout froissé.

Crédit photos : Christophe Raynaud de Lage.

« Avec *Quartett*, Jacques Vincey redonne goût aux jeux libertins »
par Véronique Giraud, 28 septembre 2023

AVEC QUARTETT, JACQUES VINCEY REDONNE GOÛT AUX JEUX LIBERTINS



Hélène Alexandridis, magnifique et perfide marquise de Merteuil de Quartett, dans la mise en scène de Jacques Vincey
©Raynaud de Lage

Adapter une pièce de théâtre c'est parler d'aujourd'hui. Jacques Vincey choisit le raffinement et la cruauté des échanges érotiques entre deux libertins du XVIIIe, la marquise de Merteuil et le comte de Valmont, inventés par Choderlos de Laclos. Dans sa version courte, réécrite par Heiner Müller en 1982, Quartett résonne d'une intensité jubilatoire et diabolique, jusqu'à semer le trouble dans le genre.

Les liaisons amoureuses peuvent être dangereuses, Choderlos de Laclos (1741 – 1803) l'a merveilleusement écrit. Son roman épistolaire, *Les liaisons dangereuses* (1782), l'a rendu célèbre tout en créant le scandale. Étonnamment, les évocations sulfureuses, libertines, la cruauté diabolique qui sous-tendent les échanges entre les deux anciens amants que sont la marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont n'ont rien perdu de leur vigueur. Et la version réécrite par le dramaturge est-allemand Heiner Müller, *Quartett*, en démultiplie les effets sulfureux tout en extirpant un jeu théâtral conçu pour seulement deux comédiens. En remplaçant ainsi la prodigieuse joute épistolaire entre Merteuil et Valmont, Heiner Müller met en présence les deux protagonistes pour les contraindre à une joute oratoire, tout en préservant les sommets dans l'art du libertinage.

Un brûlant huis-clos. C'est cette version que nous donne à voir Jacques Vincey au CDN de Tours, pour son ultime création en tant que directeur, avec sur scène, Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey. Dès les premiers moments du spectacle, alors que la salle vient de plonger dans l'obscurité, le rideau translucide reste fermé, laissant deviner la présence de la marquise dont on n'entend que la voix. Et la magie opère. Envoûtante, précise, séductrice, sensuelle, cette voix porte, mieux encore que ne pourrait faire un corps, la charge évocatrice de la montée du plaisir et de l'abandon. La silhouette se dessine plus précisément, s'approche au plus près du rideau et, l'ouvrant brusquement, apparaît en s'exclamant d'un sourire victorieux : « *J'ai bien joué, non ?* »

« Avec *Quartett*, Jacques Vincey redonne goût aux jeux libertins »
par Véronique Giraud, 28 septembre 2023

S'ensuit une autre magie de mise en scène, celle, périlleuse, de l'équilibre des mots, de la distance et du rapprochement entre les deux anciens amants. Car le portrait des mœurs d'une société dépeint par Laclos est devenu, sous la plume de Müller, un brûlant huis clos qui se concentre sur la violence, évocatrice et verbale, de la relation entre les deux sexes, les disparités des registres de séduction, et les stratégies de domination. Mais quand Merteuil parle au nom de Valmont, apparaît un grand trouble dans le genre. La marquise s'empare avec aisance de toutes les stratégies masculines, les décrit avec force détails, et du même coup devient la pièce maîtresse du jeu. Dans ce rôle, Hélène Alexandridis excelle et nous ensorcelle. La dame prend le pouvoir sur le vicomte déchu.

Les mots plus que les corps. Jacques Vincey a fait le choix d'associer le jeu des acteurs à celui de gigantesques drapés. Visages poudrés, revêtus des habits en cours au XVIII^e siècle, coiffés de perruques, les deux comédiens se déplacent avec grâce sur un sol meuble recouvert lui aussi de tissus. Tels des personnages venus de temps révolutionnaires, Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey se délectent de cette langue acérée aux habiles circonvolutions. Peu de regards échangés, les corps sont distancés, les corps se frôlent à peine pour évoquer une sensualité passée.

Le lien entre ces deux amants ne tient plus que par leurs propos lancés tels des coups d'épée. Si l'habit nous ramène à une période dominée dans les hautes sphères par une sophistication du paraître, la parole recèle une crudité que peu d'auteurs ont atteint. La violence du verbe, enrobée de contours policés et courtois, atteint des sommets de cynisme.

Enrobée de contours policés et courtois, la violence du verbe atteint des sommets et c'est elle que Jacques Vincey emporte avec lui pour tracer un nouveau sillon de création après neuf années passées à diriger le CDN de Tours.

Un Quartett pour la fin du monde



Photo Christophe Raynaud de Lage

Pour son dernier spectacle en tant que directeur du Centre Dramatique National de Tours, Jacques Vincey adapte l'incandescent *Quartett* d'Heiner Müller : une réussite totale.

C'est un espace d'outre-monde. Beau, mais inquiétant. Éthéré, mais plombant. De longs voiles blanchâtres tombent du haut de la scène, recouvrant un plateau bosselé comme un immense linceul. On pourrait être entre la vie et la mort, en attendant le jugement dernier. On pourrait être dans un salon d'avant la Révolution française, ou dans un bunker d'après la troisième guerre mondiale, comme le précise Heiner Müller en préambule de son *Quartett*. C'est ici que va se jouer la brève adaptation du dramaturge allemand des *Liaisons Dangereuses* par Pierre Choderlos de Laclos ; ce condensé de perversité où Thanatos écrase Eros, où la langue envoûte, tue et damne.

Pour son ultime mise en scène en tant que directeur du Théâtre Olympia, le CDN de Tours, **Jacques Vincey a choisi une distribution étoilée : Stanislas Nordey et Hélène Alexandridis**. Il campe le Vicomte de Valmont. Elle joue la Marquise de Merteuil. Jusqu'à ce que tout se brouille. Elle incarnera Valmont, tandis qu'il deviendra la Présidente de Tourvel, après qu'elle soit devenue Cécile Volanges... Dans la version d'Heiner Müller, les vieux bourreaux se glissent dans les costumes des innocentes victimes. Façon, peut-être, de signifier que le mal peut s'insinuer dans tous les corps. Manière, sûrement, de montrer que le désir n'est qu'un jeu cruel d'où l'on sort forcément perdant. Après le massacre, Merteuil se retrouvera seule au plateau : il ne lui restera plus qu'à attendre la mort.

À l'instar de cette scénographie radicale et équivoque, il se dégage du tandem une inquiétante ambivalence, portée par leur talent d'interprète, bien sûr. Il y a, d'un côté, leur diction impeccable ; il faut les entendre débiter cette langue endiablée, tellement châtiée stylistiquement, et si prosaïque quant aux objets de leurs querelles (combien de comparaison pour une verge, un vagin ? Combien de métaphores pour une érection, un orgasme ?), mais il faut les voir, aussi, avec leur corps lestés par les années, amaigris par la rancœur. Blanc comme neige, leur costume guindé et leur maquillage tartiné n'y feront rien : Valmont et Merteuil sacrifient de Tourvel et Volanges parce qu'ils ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Coupez leur la parole, il ne reste rien.

Ou presque... En fond de scène, Alexandre Meyer créé une bande son avec un instrument électrifié, à mi-chemin entre le oud et le luth. Tonalités orientales, distordues et réverbérées, composent le tableau sonore de cette décrépitude annoncée. L'instrumentiste a l'intelligence du placement, alors que les deux fauves en occupent tant au plateau. En résumé : un texte incandescent, une scénographie inventive, des acteurs au firmament... **En une heure quinze, Jacques Vincey a réussi son coup. On sort de ce Quartett en se demandant si ces monstres sont emprisonnés dans leur époque, si particulière, où s'ils demeurent de tout temps là, avec nous. Ou pire, en nous. Ne l'espérons pas.**

Igor Hansen-Løve – sceneweb.fr

« Vincey, Alexandridis et Nordey font Quartett »
par Samuel Gleize, 1 octobre 2023

Vincey, Alexandridis et Nordey font Quartett



©Christophe Raynaud de Lage

Peut-être que les personnages du *Quartett* de **Heiner Müller** épousent particulièrement bien, plus que d'autres, les contours du « grand comédien ». D'abord parce qu'il faut savoir embrasser la froideur bouillonnante qui rend les personnages de **Laclos**, tels que les réécrits l'Allemand, si obsédants et si ludiques. Mais aussi parce que l'apparition de **Stanislas Nordey** et **Hélène Alexandridis** en Valmont et Merteuil dans la mise en scène signée par **Jacques Vincey** rend directement la hauteur régaliennne des deux personnages. L'aura et la haute tenue des comédiens esquissent, à la surface du plateau, l'irréalité aristocratique dans laquelle baigne la pièce (et à laquelle les costumes baroques d'**Anaïs Romand** et les hautes perruques poudrées de **Cécile Kretschmar** donnent son étoffe). Plus les jouets sont précieux, plus on jouit de les voir se briser.

Alexandridis et **Nordey** s'adonnent royalement à l'exercice müllerien. Il y a la froideur métallique et souveraine de la comédienne en marquise, mystifiée par une fausse grâce. Il y a le déséquilibre pervers du comédien en vicomte torve, fébrile mais glacial. Surtout, dans cette joute verbale à la cruauté toute théorique, les deux artistes laissent transparaître une complicité souterraine qui annonce le basculement à venir des personnages dans l'interprétation. Bientôt, les costumes changeront à vue, de peu, juste assez pour que Valmont devienne Tourvel, que Merteuil devienne Valmont et ainsi de suite, comme le veut la réécriture d'**Heiner Müller**. Les jeux des deux libertins deviennent vite un dédale de miroirs où chacun se reflète dans l'autre, et où la marquise finit par tout dévorer dans le noir de son esprit. On regrette que cet énoncé, humainement trouble mais théâtralement limpide, soit un peu faussé par des effets visuels et sonores par trop décoratifs, qui empêchent la mise en scène quand il suffisait de laisser l'intelligence du texte faire œuvre.

Samuel Gleyze-Esteban – Envoyé spécial à Tours

« *Quartett* de Heiner Müller par Jacques Vincey, chef-d'œuvre »
par David Rofé-Sarfati, 1 octobre 2023

Théâtre

26.09.2023 → 07.10.2023

« *Quartett* » de Heiner Müller par Jacques Vincey, chef-d'œuvre

par David Rofé-Sarfati
01.10.2023



Comme pour fêter son départ à venir et en même temps honorer son travail depuis neuf ans en tant que directeur du Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia, Jacques Vincey signe une des plus belles pièces de l'année. Et parce que le beau ne nous aurait pas suffi, son *Quartett* de Heiner Müller constitue une pièce d'une rare intensité.

« Une pièce contemporaine »

Quartett est une pièce de théâtre écrite par Heiner Müller en 1980. Elle est une recension des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Selon la didascalie initiale, la pièce se déroule dans un salon d'avant la Révolution française puis dans un bunker d'après la Troisième Guerre mondiale. On le comprend : le propos de l'auteur s'intéresse à planter l'intrigue amoureuse dans l'actuel. Il nous invite à traverser les conflits amoureux et leurs détails dans un espace-temps chaotique qui doit faire décrochage. La marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont s'amuse à rejouer leur relation passionnelle et les intrigues érotiques qui ont conduit au sacrifice de Cécile Volanges et de la Présidente de Tourvel. Cependant, cette fois, ils s'affrontent dans des faces à faces qui auront lieu dans un ailleurs. Heiner Müller accroît le décalage par une confusion maîtrisée des personnages ; et Merteuil se mettra à jouer Valmont, Valmont Mme de Tourvel puis Merteuil jouera Cécile de Volanges.

Jacques Vincey est un magicien

Le texte de Heiner Müller restitue la beauté littéraire du roman épistolaire d'origine. Il recompose la danse hypnotique du mensonge, de l'illusion, du désir et du pouvoir. Celles et ceux attachés à la construction érotique et équivoque des personnages de De Laclos, entre désir de vie et désir de mort, retrouveront leur plaisir. Ils retrouveront aussi ce dispositif narratif de Laclos qui ne laisse jamais transparaître dans son roman épistolaire un quelconque point de vue.

Pour cette pièce à quatre personnages et pourtant à deux comédiens, Jacques Vincey a choisi deux virtuoses, deux immenses interprètes. Sur une scène transformée en arène, Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey se glissent dans les différents personnages d'un ballet kaléidoscopique. Tandis qu'Hélène Alexandridis confirme son immense talent et cette épaisseur qu'elle sait offrir à chaque mouvement, à chaque mot, Stanislas Nordey renonce à son habitude de clamer son texte. Il est stupéfiant et fantastique. Pour respecter l'angle de Choderlos de Laclos repris par Heiner Müller, il joue pour et avec sa partenaire. Nous sommes ignorés de la joute verbale.

C'est épatant et si la pièce est un choc esthétique pour les yeux, elle s'embellit un peu plus encore d'un choc théâtral et littéraire asséné directement à nos âmes. D'aucun sera bien incapable de comprendre comment la pièce nous perce. Il y a le décor irréel, voilages aveuglants enserrant un sol irrégulier, inquiété et inquiétant. Il y a un rythme resserré, une diction sans emphase. Il y a ces mouvements et circulations cabalistiques des comédiens. Il y a la radicale beauté des costumes. Il y a les intermèdes musicaux pénétrants d'Alexandre Meyer. Il y a, on le conçoit, le génie de Vincey qui finit de mitonner cette potion magique.

Plutôt que de s'épuiser à comprendre l'alchimie qui a façonné le chef-d'œuvre, écrivons simplement que le *Quartett* de Jacques Vincey est un enchantement qui marque définitivement l'année 2023 et l'histoire des *Liaisons dangereuses*.

Crédit photos © Christophe Raynaud de Lage

« Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey, sublime face à face » par Jean-Pierre Thibaudat, 4 octobre 2023

Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey, sublime face à face

Sans cette actrice et cet acteur, Jacques Vincey n'aurait sans doute pas mis en scène « Quartett » de Heiner Müller. Il quitte le CDN de Tours en affrontant cette pièce où le jeu est un feu. Incandescente soirée.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Scène de « Quartett » © Christophe Renaud de Lage

Avec *Hamlet Machine*, *Quartett* est sans doute la pièce la plus connue et la plus jouée d'Heiner Müller. Mais si la première fait écho à d'autres pièces de l'auteur allemand, amateur de cigares comme Brecht, *Quartett* semble une pièce en suspension. Elle emprunte ses deux personnages, Merteuil et Valmont à l'un des textes les plus connus et appréciés de notre XVIII^e siècle (siècle où la langue française atteint l'apogée de son raffinement) : *Les Liaisons dangereuses* de Charles de La Rochefoucauld. Tout se passe comme si Müller avait filtré le roman lu en traduction allemande, ne laissant subsister en lui que ce qui tient du jeu, du commerce des corps et de la langue, le tout écrit en allemand et magnifiquement traduit par Jean Jourdeuil et Béatrice Perregaux. Un classique du XX^e siècle, assurément auquel se sont frottés bien des metteurs en scène.

En tête de la pièce, sous le nom des deux personnages, Müller note : « Période/ Un salon d'avant la Révolution française/ Un bunker d'après la troisième guerre mondiale ». Et, sans autre précision, la pièce commence. Merteuil : « Valmont. Je la croyais éteinte, votre passion pour moi. D'où vient ce soudain retour de flamme. »...

« Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey, sublime face à face » par Jean-Pierre Thibaudat, 4 octobre 2023

Dans sa mise en scène (avec Murielle Mayette et François Chattot), Mathias Langhoff avait opté pour un décor genre bunker explosé en équilibre instable. Bob Wilson (avec Isabelle Huppert et Ariel Garcia Valdes) avait choisi une épure wilsonnienne (moquette noire, rideau léger, canapé effilé, chaise démesurée), un plateau cerné de lumières chorégraphiant des gestes millimétrés. Jacques Vincey, lui, opte (avec son scénographe Mathieu Lorry-Dupuy) pour un salon croulant de tentures (sols et murs) lesquelles cachent un sol de terre noire et des chaises de bureau qui, après le repli des tentures se révéleront, vers la fin de la pièce ; en parallèle au déshabillage partiel des personnages, corps et coiffes (costumes Anaïs Romand, perruques et maquillage Cécile Kretschmar). Alexandre Meyer, un musicien familier des spectacles de Vincey, accompagne le jeu, assis au lointain.

L'alchimie du spectacle, outre l'écrin du texte, tient beaucoup à l'alliage et l'alliance que forment l'acteur et l'actrice. Jacques Vincey place les dieux du théâtre de son côté en mettant en présence Stanislas Nordey et Hélène Alexandridis.

L'opposition de leur personnage se double celle de leur personnalité scénique. Elle plus intérieure voire plus réservée, lui plus cinglant, plus exubérant. Elle en attaque douce des phrases, lui les lançant comme un javelot. Elle la coureuse de 400 mètres dosant son rythme à la perfection pour en garder dans les muscles et le souffle pour le sprint final, lui changeant de braquet selon l'humeur, ici coureur de 110 m haies, là allongeant sa foulée au fil d'un 1500m. Les deux faisant preuve d'une belle endurance, sans temps mort. Elle basse continue à la persuasion vénéneuse, lui primesautier joueur de casino. Il attaque la phrase en piqué dès la première syllabe. Elle louvoie dans des looping avant de fondre sur l'objectif. Du très grand art.

Alexandridis et Nordey ne s'étaient jamais retrouvés ensemble sur un scène, c'est fait et c'est une fête. Diabolique Müller, maître du frotti-frotta. Le théâtre est là, tout de suite, dès la première et longue réplique de Merteuil : « *Ne vous pressez pas Valmont. Comme cela c'est bien. Oui, oui, oui, oui. C'était bien joué, non.* » .On y est, on y reste. Un peu plus tard Valmont : « *Nous devrions faire jouer nos rôles par des tigres. Encore une morsure, encore un coup de griffe? L'art dramatique des bêtes féroces* ». Le théâtre auquel l'un et l'autre des personnages s'adonne jusqu'à se dédoubler leur ouvre un chemin inéluctable : la grâce ou de la mort (c'est tout comme). Alors Heiner Muller pousse loin le jeu et la joie perverse de tout renversement. Merteuil devient Valmont lequel devient Madame de Tourvel, avant que la jeune Volanges ne surgisse en embuscade dans leur jeu. Noria du désir . Et la mort, quoi d'autre, pour finir.

Jacques Vincey ne pouvait imaginer plus beau final à ses années passées à la tête du CDN de Tours. Béragère Vantusso lui succèdera au 1er janvier prochain. Elle connaît bien les lieux pour y avoir été deux ans artiste associée.

« Jacques Vincey réactive avec brio le mythique *Quartett* d’Heiner Müller »
par Patrick Sourd, 10 octobre 2023

Jacques Vincey
réactive avec
brio le mythique
“Quartett”
d’Heiner Müller



“Quartett” par Jacques Vincey © Christophe Reynaud de Lage

Avec Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey, cette réécriture bouleversante des *Liaisons dangereuses* est une joute oratoire où tous les coups sont permis

Pour celles et ceux qui seraient en quête de repères historiques sur sa pièce *Quartett*, Heiner Müller se contente de nous projeter dans un continuum temporel en précisant que l’action se déroule... dans un salon d’avant la Révolution française, un bunker d’après la Troisième Guerre mondiale.

S’inspirant des *Liaisons dangereuses*, le roman épistolaire écrit par Choderlos de Laclos en 1782, le dramaturge est-allemand s’amuse en 1980 à réactiver la guerre entre les sexes dans un texte à la poésie sulfureuse. Manière de mettre un point final à celle qui oppose les amants libertins que sont le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil.

Jeux envoûtants

Un drôle de jeu de rôle où les deux protagonistes ne cessent de changer de personnages pour se mettre en scène dans une partition à quatre voix, qui donne le tournis en offrant la parole aux deux autres héroïnes de l’histoire de Laclos, la jeune Cécile Volanges et la présidente de Tourvel. Manière d’éclaircir le chaos fascinant où nous plonge l’écriture d’Heiner Müller, Jacques Vincey se propose de résumer les méandres de ce parcours aussi pervers que totalement envoûtant : “*Merteuil joue Valmont qui joue Tourvel, avant qu’elle ne devienne Volanges qui succombe sous les mains de Valmont. Puis Valmont prononce les dernières paroles de Tourvel empoisonnée par Merteuil jouant Valmont. Mais c’est bien Valmont qui meurt, tandis que Merteuil reste seule.*” En guise d’absolution, Merteuil conclue la pièce d’une formule *no future* sans ambiguïté : “*Mort d’une putain. À présent nous sommes seuls cancer mon amour.*”

L’exercice de style trouve avec Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey deux artistes d’exception pour former le duo d’équilibristes capables de porter aux nues une séance de dévoration mutuelle qui flirte délicieusement avec la pornographie. Dans des costumes grand-siècle, ils ont le visage maquillé de blanc et portent des perruques poudrées pour apparaître tels des spectres. L’annonce d’un point de non retour entre les hommes et les femmes dont Heiner Müller est la plus visionnaire des pythies.

[Visualiser l’article en ligne](#)

« *Quartett* mis en scène par Jacques Vincey : de feintes passions »
par Marjorie Bertin, 12 octobre 2023

Quartett mis en scène par Jacques Vincey : de feintes passions



Quartett (crédit Christophe Raynaud de Lage)

C'est l'une des grandes créations de l'automne. Jacques Vincey s'empare du *Quartett* de Heiner Müller avec deux comédiens prodigieux : Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey. Une splendeur subversive et pleine de féminin.

La Merteuil est d'abord une voix. Avant d'apparaître, par transparence derrière un immense rideau gris perlé qui dissimule la scène. « *Avez-vous un cœur ?* » demande-t-elle à Valmont dans un monologue incisif et cruel. Le rideau se lève et ils surgissent. Elle (si intense et troublante, Hélène Alexandridis) d'abord. Lui ensuite, Stanislas Nordey, dont le jeu, tout en retenue et subtilité montre que cet acteur de génie, bien dirigé, est décidément capable de tout jouer.

Les anciens amants sont fardés, perruqués, sophistiqués. Ils se tiennent dans un salon qui semble abandonné, onirique aussi, peut-être constitué de « *cette étoffe dont sont faits nos rêves* ». Ou nos cauchemars. En effet, l'action pourrait se dérouler « *dans un salon d'avant la Révolution française ou un bunker d'après la troisième guerre mondiale* », avait écrit Heiner Müller à propos de cette pièce qui s'inspire des *Liaisons dangereuses* de Laclos sans jamais en devenir une adaptation.

Merteuil et Valmont sont pâles comme la mort. Les traits tirés, comme couverts de poussière. Après des joutes d'une méchanceté et d'une cruauté implacables, ces libertins vont se livrer au jeu dans le jeu imaginé par Heiner Müller avec délectation et intelligence. Comme le souligne Jacques Vincey, « *le raffinement du Siècle des Lumières est l'apparat « naturel » de cet homme et de cette femme pétris de théologie et de philosophie, qui tentent désespérément d'échapper à l'état de nature* ». Les répliques fusent, érotiques, cruelles, grinçantes, et bien sûr machiavéliques.

« *Quartett* mis en scène par Jacques Vincey : de feintes passions » par Marjorie Bertin, 12 octobre 2023

Sans nul doute, la Marquise de Merteuil est celle qui met en scène et dirige ce jeu. Comme chez Laclos, comme dans ce *Quartett* écrit par Müller en 1980, mais comme rarement entendu sur scène, elle se révèle aussi, grâce au talent de la comédienne et à la subtilité de Jacques Vincey, être une femme qui, écrasée par sa condition, n'a d'autre solution que de porter un masque et de s'en jouer tout en se jouant – surtout – des autres. Une intention fine, d'un féminisme puissant où la victime ne révèle jamais ses intentions. Pourtant, plane aussi une ombre mortifère. Comme souvent dans les spectacles de Jacques Vincey, la mort n'est jamais très loin, la folie non plus. Et l'on joue, pendant cette heure jubilatoire, sur cette lisière avec délicatesse et splendeur, sans que l'esprit ne se relâche une seconde. Les remarques acerbes et vénéneuses fusent. Le jeu dans le jeu aussi.

Comme dans un miroir dont ils ne pourraient sortir. La marquise de Merteuil devient le Vicomte de Valmont, qui devient la Présidente Tourvel avant qu'elle ne joue la jeune Cécile Volange, la nièce juste sortie du couvent, sacrifiée sur l'autel du libertinage. Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey passent de l'un à l'autre de ces rôles avec une subtilité remarquable, qui ne se départ jamais d'une inquiétante étrangeté.



Quartett (crédit Christophe Raynaud de Lage)

C'est que Vincey, admirable directeur d'acteurs, joue sur les formes avec raffinement. Aux contours durs et incisifs de Merteuil et Valmont répondent une scénographie tout en courbes (ici quelques halos de fumée, là quelques monticules vaguement dissimulés) et des lumières de Dominique Brugière qui confèrent à ce dialogue féroce une étrange alchimie, un peu hypnotisante. Enfin, ce théâtre de la cruauté que l'on a regret à quitter lorsque s'achève la pièce, nous rappelle aussi, à travers Merteuil, la puissance du jeu. Valmont n'était finalement qu'un pion. Celle qui clame qu'il est bon « *d'être une femme et pas un vainqueur* » a peut-être tout imaginé de ce *Quartett*, fantasma éblouissant et subversif.



© Christophe Reynaud de Lage

09

[Quartett, Heiner Müller, Jacques Vincey](#) (Vu à au Théâtre Olympia, CDN de Tours)

Jacques Vincey met en scène « Quartett » d'Heiner Müller, qui dissèque les liens unissant la marquise de Merteuil au vicomte de Valmont, en leur faisant rejouer leur relation à la fois vénéneuse et caustique dans un huis-clos à la beauté vertigineuse, à la hauteur de leurs amours défunts et de leurs intrigues assassines. Les corps vieillis de Merteuil et Valmont apparaissent comme les fantômes d'un temps déjà révolu. Ils ont perdu de leur flamboyance lorsqu'ils jouent à jouer, incarnant ces personnages qu'ils ont créés eux-mêmes et qu'ils sont devenus, pris au piège de leur propre jeu. Leurs stratégies au cours de cette partie d'échecs semblent implacables. La mécanique des corps s'épuise dans cette course folle qui ne peut trouver son salut que dans la mort. Dans ce théâtre de la cruauté, effroyable et jouissif à la fois, l'essentiel est d'échapper à l'Histoire, celle d'un espoir que l'on sait aujourd'hui perdu, celle à venir d'une humanité se dévorant elle-même. « *Quelque chose qui m'apparaît dans le souvenir comme un sentiment de bonheur* », se rappelle Merteuil dans son monologue d'ouverture. Un si bref instant d'amour.

« Quartett »

Variations sur les liaisons dangereuses



Dans un salon d'avant la Révolution Française, la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont, échappés du roman épistolaire de Choderlos de Laclos se plaisent à rejouer leur relation passionnelle et les intrigues érotiques qui ont conduit au sacrifice de Cécile Volanges et de la Présidente Tourvel. Ils se délectent de cette relation où le libertinage perd sa légèreté pour devenir un théâtre de la cruauté et où le désir devient instrument de manipulation et de domination. Merteuil joue Merteuil, devient Valmont qui joue Tourvel avant qu'elle ne devienne Volanges qui meurt sous les mains de Valmont, lequel deviendra Tourvel empoisonnée par Merteuil.

Le dramaturge et metteur en scène est-allemand Heiner Müller a écrit en 1980 ce brûlot qui résonne

encore avec le présent. Il y imagine l'ultime combat de Merteuil et de Valmont à coup de phrases où la sophistication de la langue ne cache pas la crudité et la brutalité du propos. Ce sont deux monstres d'intelligence et de lucidité qui ne veulent plus se raconter d'histoires et s'affrontent. « Nous devrions faire jouer nos rôles par des tigres » dit Valmont. Le libertinage désormais révèle la crudité des rapports de domination qui se cachent sous le désir. Dans ce monde d'où Dieu est évacué, il ne reste plus que le désir brutal et des rapports amoureux et sexuels dépouillés de toute morale, où les protagonistes ne veulent garder que le contact des peaux et leur pouvoir sur l'autre. Un sexe contre l'autre, une classe contre les autres pour un combat qui va jusqu'au bout, la mort pour l'un, la solitude définitive pour l'autre.

Jacques Víncey, ancien directeur du CDN de Tours, propose pour cette pièce aux dialogues qui claquent comme des étincelles, une mise en scène à la fois brûlante et glacée. Un rideau translucide ferme le plateau. Derrière s'élève la voix ironique de Merteuil, qui passe de la séduction à une flamme qui détruit tout sur son passage. Son ombre s'y profile enfin et le rideau tombe, laissant apparaître un écran précieux où sol et murs sont recouverts de satin couleur d'or (superbe scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy). L'or devient argent jusqu'à ce qu'à la fin Valmont fasse violemment tomber ces tentures précieuses et les piétine, laissant apparaître la terre qu'elles recouvraient. Ne reste plus alors que la mort et la solitude.

Pour interpréter ces personnages qui jouent à jouer et deviennent des marionnettes qu'ils se plaisent à manipuler, il a choisi deux interprètes formidables. En costumes dix-huitième, avec robes à panier, culottes, gilets brodés et perruques, Valmont et Merteuil vont pouvoir échanger leurs rôles et se détruire. Stanislas Nordey, usant de sa scansion si particulière, joue avec les mots et semble jouir de la justesse des coups qu'ils portent. Hélène Alexandridis refuse de se laisser toucher dans ce duel à mort et réagit à l'instant. C'est souvent elle qui mène le jeu. Elle a aimé Valmont et sait comment le toucher dans son orgueil d'homme, évoquant sa virilité que l'âge commence à atteindre. Dans ce combat porté à l'incandescence, le musicien Alexandre Meyer, assis discrètement avec sa guitare au fond du plateau, prolonge ou tord les sensations qui assaillent le spectateur.

Les décors à la splendeur glacée, la mise en scène précise et juste, les interprètes capables de sublimer ces dialogues aussi brillants que brutaux, font de cette version de Quartett une grande réussite.

Micheline Rousselet

QUARTETT - Splendeur et décomposition

On retrouve dans *Quartett* (1982) de Heiner Müller les deux manipulateurs pervers inventés par Choderlos de Laclos dans *Les Liaisons dangereuses*, Valmont et Merteuil. Ces deux libertins cyniques se retrouvent dans un boudoir à la blancheur mortifère. Ils ont vieilli. Le satin pourrait être un linceul. Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey incarnent admirablement ces deux séducteurs rattrapés par la vieillesse. Les voilà qui exécutent devant nous une dernière danse. Il leur faut aller toujours plus loin dans la provocation et dans le cynisme. Ils se rejouent leurs débauches du passé. En quête d'un dernier frisson, ils échangent leurs rôles : Merteuil joue Valmont séduisant la vertueuse présidente de Tourvel. Merteuil joue Volanges, la jeune vierge sortie du couvent, conquise par Valmont. Dans une ambiance



de décomposition et de délabrement qui évoque parfois Beckett, les deux monstres ne tiennent plus que par le langage. La prose de Heiner Müller est splendide. Elle laisse entrevoir l'or et le pourri. La mort approche. Merteuil à Valmont : "J'ai fait installer des miroirs pour que vous puissiez mourir au pluriel". Sous le boudoir de satin blanc, la terre apparaît. La mise en scène de Jacques Vincey règle au cordeau cette dernière danse des deux libertins, laissant parfois deviner l'ombre d'une fêlure. C'est superbement troublant.

Jean-François Mondot

Quartett, de Heiner Müller, mise en scène Jacques Vincey, avec Hélène Alexandridis, Stanislas Nordey et Alexandre Meyer (musique) Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard Poisson 93300 Aubervilliers, 01 48 33 16 16, jusqu'au 12 octobre

« Le « Quartett » de Vincey au Théâtre de la Commune : « words, words, words » »
par Julia Wahl, 10 octobre 2024

Théâtre

Le « Quartett » de Vincey au Théâtre de la Commune : « words, words, words »

par Julia Wahl
10.10.2024



Après avoir accueilli l'an dernier *Médée-Matériau* dans une mise en scène de Mathias Langhoff, le Théâtre de la Commune ouvre cette saison ses portes à une autre pièce de Heiner Müller, *Quartett*, avec Jacques Vincey à la mise en scène et Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey au jeu.

« Vos paroles sont des poignards »

De *Quartett*, on connaît l'enjeu : adapter au théâtre le roman épistolaire de Laclos *Les Liaisons dangereuses*. Le défi, au moment où Müller s'attelle à cette tâche, est d'envergure : l'œuvre source est un roman-fleuve qui permet à chaque protagoniste de déployer durant de longues, mais passionnantes pages, un large panel de réflexions et de sentiments, étudiés avec précision.

En changeant de médium, Müller déplaçait le propos. Sa pièce est en effet moins un récit de libertinage amoureux qu'une variation sur l'art du langage. Elle resserre ainsi l'action sur les joutes oratoires qui opposent les personnages et met en évidence la parenté, à l'époque des Lumières, entre séduction physique et séduction rhétorique.

« Vous offensez Dieu »

Ainsi les paroles échangées, accordent-elles une large place à des sophismes qui reposent en grande partie sur des métaphores inattendues et sur un détournement du lexique religieux. Ce jeu avec les mots opère une inversion entre les valeurs spirituelles et celles de la licence sexuelle. Certes, il n'est question, du début à la fin du texte, que de sexe ; mais ce qui fait le cœur de la pièce est précisément la peinture des plaisirs et dangers de la chair et, moins que la réussite ou l'échec de telle entreprise de séduction, les moyens langagiers mis en œuvre pour y parvenir.

La proposition de Vincey rend très largement justice à cet important travail stylistique et rhétorique. Le jeu des acteurs et actrices accompagne ainsi les métaphores religieuses par la constitution de courts tableaux qui évoquent un Christ en croix ou le plafond de la Chapelle Sixtine. Le corps de Nordey, notamment, fait l'objet de sempiternelles reconfigurations de ces images visuelles. Toutefois, ces allusions sont suffisamment subtiles pour laisser au public le loisir de les percevoir et de les comprendre – ou pas.

Quant à Hélène Alexandridis, elle occupe le devant de la scène avec grâce, semblant choisir chaque mot avec précision. Elle est tour à tour Merteuil, Valmont ou Cécile Volanges avec le même charisme. À cela, faut-il ajouter la musique, jouée à vue, d'Alexandre Meyer, et la scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy. Les bâches en plastique qui recouvrent le tableau se teintent, là aussi avec subtilité, d'écrû ou de vert en fonction des lumières de Dominique Bruguère et expriment, par ce changement permanent, l'instabilité de ce jeu de masques et l'artificialité de la parole humaine.



La pièce de Heiner Müller, mise en scène par Jacques Vincey, actuellement à la Commune, poursuit sa tournée

« Valmont. Je la croyais éteinte, votre passion pour moi. D'où vient ce soudain retour de flamme. » La voix que l'on entend derrière un grand rideau blanc est celle de la marquise de Merteuil, s'adressant à Valmont, dans *Quartett*, la pièce du dramaturge allemand Heiner Müller (1981), en un condensé, et une réécriture, des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. « C'est ma peau qui se souvient. » L'exercice littéraire est brillant, qui concentre en quelques pages les étapes d'une descente vers la mort. Les seules indications de l'auteur sont : un salon d'avant la Révolution française et un bunker d'après la troisième guerre mondiale. Les interprètes, visages enfarinés, portant costumes d'époque blancs (Anaïs Romand) et perruques vertigineuses (Cécile Kretschmar), évoluent au milieu d'une débauche de tentures et voiles dorés. Les corps enfermés transpirent la mort du désir, hormis celui de la vengeance, l'inégalité des sexes, la rancœur et la haine. En un ultime jeu, les identités basculent, les deux libertins renversent les rôles. Ainsi Merteuil devient Valmont et celui-ci, la marquise de Tourvel et la jeune Cécile de Volanges, ses futures proies.

L'esclavage des corps

L'exercice sera révélateur, les joutes cruelles et sophistiquées riches en jeux de manipulation, de séduction et de perversité brillamment disséqués. « Continuons à jouer » dit Valmont. Pour ces joueurs addictifs, le combat est celui de deux fauves reniflant l'odeur du sang, pas question d'abdiquer. La mise en scène de Jacques Vincey, dans une scénographie assez envahissante (Mathieu Lorry-Dupuy), repose sur une rigoureuse direction d'acteurs, ponctuée par les interventions musicales d'Alexandre Meyer. Deux interprètes virtuoses portent à l'extrême la radicalité du texte. Dans le rôle de Merteuil, Hélène Alexandridis (Meilleure comédienne du Syndicat de la critique 2024) prête la finesse, la profondeur de son jeu et la clarté de sa diction au texte à la fois épuré et prosaïque. Rival à sa hauteur, Stanislas Nordey, Valmont adroit lanceur de flèches assassines et subtil dispensateur de trouble, joue très adroitement la décomposition des désirs et la brûlure des corps. Leur affrontement relève du grand art.

Quartett ***

La Commune, 2 rue Edouard Poisson, 93 300 Aubervilliers. Tél. 01 48 33 16 16. www.lacommune-aubervilliers.fr
Jusqu'au 12 octobre. Tournée : Le Cratère, Alès, 25-26 novembre, L'Archipel, Perpignan, 29-30 novembre, Théâtre à Pau, 3-4 décembre, Le Théâtre, Saint-Nazaire, 10 décembre, L'Odyssee, Périgueux, 15 janvier 2025.

(photo Christophe Raynaud de Lage)

Sur la bâche, le désir

Quartett



© Christophe Raynaud de Lage

“Quartett” d’Heiner Müller s’ouvre par un monologue de Merteuil adressé à Valmont. Dans la mise en scène de Jacques Vincey, l’espace est fermé à notre regard par une très large bâche de plastique opaque.

De l’arrière, une silhouette se dessine et les inflexions de la voix d’Hélène Alexandridis charrient la familiarité de vieux amants, les parades de la séduction, les tours d’esprit pour mieux suggérer le désir dévorant de jouir. Puis l’actrice rompt le charme, passant la tête entre ces rideaux de pacotille et nous demandant si cela n’était pas bien joué, tout de même ! Oui, effectivement, ça l’est. Mais c’est à deux, avec Stanislas Nordey, que la partition de Heiner Müller est interprétée avec une indéniable virtuosité. Mais cette virtuosité dans le langage a ici une valeur plus profonde. Dans notre époque où l’exigence d’une éthique se fait de plus en plus prégnante – ce dont #MeToo est l’indice le plus criant – assister au jeu de rôle et de massacre entre Merteuil et Valmont prend une tournure nouvelle.

La virtuosité de l’écriture et du jeu : voilà le comble d’un plaisir de l’esprit saisi à chaque tournure de phrase et que redoublent les riffs entêtants au saz d’Alexandre Meyer. Cette virtuosité ne va pas sans l’angoisse d’une vacuité : celle de *punchlines* qui s’enchaînent, dont on reste ébahi ou groggy. Mais elle permet d’entendre parfaitement la violence et la cruauté qui traversent le texte. Là où une intransigeance dans les rapports sociaux est bien compréhensible, il ne sert à rien pourtant de se disculper, de se prétendre tout à fait exempt et innocent de cette violence, qui est aussi celle circulant entre Valmont, Merteuil, et l’autre qu’il et elle jouent, à savoir la chaste Mme de Tourvel et la virginale Cécile de Volanges. La pièce invite au contraire à traverser en conscience l’amoralité du désir.

Ces relations réelles et imaginaires se déploient dans un espace de transit, un salon dont les meubles, les canapés et jusqu'aux murs sont couverts de cette même bâche plastifiée. Le sol est jonché quant à lui de tas de gravats recouverts. Dans le texte, sous la rubrique « période », Heiner Müller juxtaposait deux indications : « Un salon d'avant la Révolution française/ Un bunker d'après la troisième guerre mondiale ». La proposition scénographique choisie par Jacques Vincey avec Mathieu Lorry-Dupuy permet de les articuler, neutralisant alors la tension des deux références. Le plateau est un salon, le symbole d'une forme de vie articulée au désir, qui est ici emballée comme un objet de musée, où point une violence prête à ressurgir. Recouvert de bâche, c'est aussi un espace homogène et clos sur lui-même, un bunker. Mais que ce soit le salon d'aristocrates dont la décadence annonce la révolution ou l'abri d'une humanité survivante, la référence imaginaire importe moins que l'indétermination.

Car la pièce ne tranche pas, ne détermine pas l'évaluation morale de ce qui s'y joue. Si Valmont meurt, ce n'est pas une défaite. Comme il le dit avec ses dernières paroles : « la masturbation continue avec les vers » – les vers, ceux de la terre cette fois-ci. Müller s'attache avant tout à nous faire parcourir le champ ouvert des stratégies existentielles, qu'on n'est jamais sûr de saisir complètement, ni de déjouer tout à fait. L'amoralité serait à l'image de cette matière pauvre et opaque de bâche, dans laquelle on ne peut pas distinguer de reflet précis. Matière qui, d'un ton neutre, peut cependant parcourir tout le spectre du bleu jusqu'à l'orange, celui que déploie magnifiquement la lumière de Dominique Bruguière. Cette lumière, qui colore l'amoralité pulsionnelle de la pièce, est-elle le regard et la conscience du spectateur ? Freud comparait le préconscient, qui travaille à la limite de la conscience, à une antichambre. Il y a aussi un peu de cela dans ce salon-bunker. Un espace désormais peu accueillant, en instance de déménagement, que des corps réels et imaginaires traversent, et qui travaillent à la limite de ce que nous pouvons et voulons reconnaître et accepter.



INFOS

Quartett

Genre : Théâtre

Texte : Heiner Müller

Conception/Mise en scène : Jacques Vincey

Distribution : Alexandre Meyer, Hélène Alexandridis, Stanislas Nordey

Lieu : La Commune (Aubervilliers)

A consulter : <https://www.lacommune-aubervilliers.fr/saison/24-25-quartett/>

« Quartett » par Mireille Davidovici, 13 octobre 2024

Quartett d'Heiner Müller, traduction française de Jean Jourdeuil et Béatrice Perregaux, mise en scène de Jacques Vincey

Cette réécriture des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos a été souvent mise en scène entre autres par Bob Wilson (2006), Patrice Chéreau, Matthias Langhoff et même par la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker. La pièce est un condensé du célèbre roman épistolaire: la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont s'affrontent dans un dernier round : le libertinage de ces complices vire à un règlement de compte sans merci. Leur couple a vieilli! Désabusés, au bout du rouleau, ils s'entredévorent, en revivant les épisodes jadis orchestrés par eux et leurs manœuvres amoureuses perverses.

«Nous devrions faire jouer nos rôles par des tigres.», dit Valmont à la Merteuil qui mène encore le bal, désignant à son amant les proies à séduire. Sous la plume d'Heiner Müller, les personnages deviennent interchangeables: la Merteuil se met à jouer Valmont, Valmont se déguise en Présidente de Tourvel mariée et prude, qu'il a réussi à séduire. Et la Merteuil devient Cécile de Volanges, la jeune fille de quinze ans, elle, séduite aussi par Valmont...

En quatre temps et une heure quinze, Hélène Alexandridis (la Merteuil) et Stanislas Nordey (Valmont) jouent ce quatuor d'amour et de haine, sous l'œil attentif d'Alexandre Meyer ponctuant sur son luth le duel à mort auquel se livrent ces damnés de l'amour soufflant sur les braises de leur passion et de leurs «désirs en décomposition».

L'auteur n'y va pas par quatre chemins : les mots sont crus et il nomme par leur nom les choses du sexe, détaille les artifices de la jouissance. Mais à la fin, cela sent le cadavre et pue les excréments où les héros se vautrent avec une volupté malsaine et désespérée.



Les comédiens arrivent, emperruqués et poudrés, tels des fantômes de l’Ancien régime sous les subtiles variations de lu Confidentialité
par Dominique Bruguière. Mais une fois le voile de la bienséance tombé et les rideaux arrachés, les protagonistes se retrouvent sur une terre charbonneuse où suintent les fumeroles de l’enfer. Ils enlèvent leurs oripeaux XVIII ème siècle surdimensionnés imaginés par Anaïs Romand. Elle se défait de sa robe à paniers et de son chapeau à plume interminable et lui, de son élégant manteau cintré satiné: à la fin de ce duel, chacun est exposé dans une semi-nudité.

Heiner Müller reprend les dispositifs narratifs de Choderlos de Laclos et ne laisse jamais transparaître le point de vue de l’auteur. En dramaturge expérimenté, il utilise les mécanismes de distanciation, effets de masques et travestissements. Le dialogue s’étire et se dilate, grâce à une traduction et à un jeu d’acteurs au cordeau. Le quatuor se dessine dans toute sa musicalité et ce duo est orchestré avec une froide intelligence par Jacques Vincey qui met à nu les ressorts dramatiques, la noirceur de la pièce et déjoue toute psychologie ou paraphrase. Du très bel ouvrage...

Mireille Davidovici

Du 4 au 12 octobre, Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard Poisson, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). T. : 01 48 33 16 16.

Les 3 et 4 décembre, Théâtre de Pau (Pyrénées-Atlantiques) ; le 10 décembre, Théâtre de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).

Le 15 janvier, L’Odyssée, Périgueux (Dordogne).

La pièce est publiée aux éditions de Minuit (1985).

Quartett, de Heiner Müller, vu au théâtre de la Commune (Aubervilliers) le 11 octobre 2024.

Heiner Müller (1929-1995), dramaturge est-allemand censuré parce que jugé trop sulfureux en RDA, revisite avec *Quartett* (1981) *Les liaisons dangereuses* de Laclos. Valmont et la Merteuil assument d'abord leur personnalité propre avant de jouer à intervertir sadiquement leurs rôles, puis de se fondre dans ceux de deux femmes, Madame de Tourvel et Cécile de Volanges (convoitées par Valmont). Müller le fait dans une langue à la fois précieuse et crue, que répercutent magnifiquement Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey, très rigoureusement mis en scène par Jacques Vincey. Figurant un salon d'avant la Révolution française ou un bunker d'après la 3e guerre mondiale (selon la didascalie), la scénographie due à Mathieu Lory-Dupuy rend une atmosphère étouffante où les deux monstres, sous leurs masques divers, s'entredéchirent jusqu'au tomber de ciel final. En tournée : fin novembre (Le Cratère, Alès, puis L'Archipel, Perpignan); 3-4 décembre (Pau), 10 décembre (Saint Nazaire), 15 janvier 2025 (L'Odysée, Périgueux). Durée : 1h 15.

RADIO RADIO



Sortez! Théâtre Olympia – Quand les mots sont des sons qui font sens

SORTEZ!



Aujourd'hui nous recevons Jacques Vincet directeur du Théâtre olympia.

Il nous parlera de son nouveau spectacle et de la programmation du théâtre Olympia.



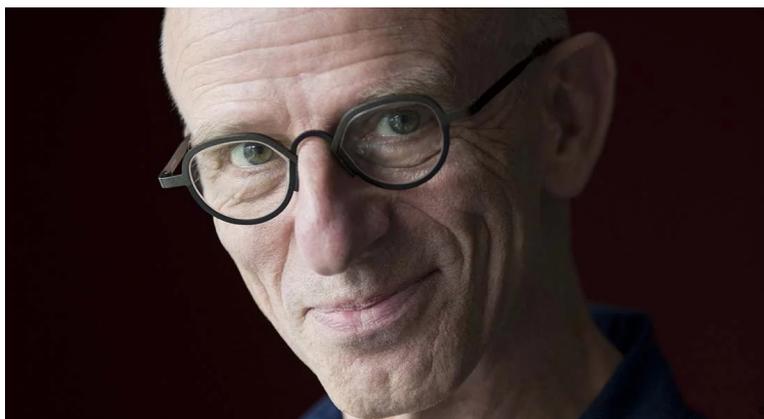
ANNONCE

ANNONCE



« Avec Stanislas Nordey et Hélène Alexandridis, Jacques Vincey crée *Quartett* d'Heiner Müller » par Eric Demey, 23 août 2023

Avec Stanislas Nordey et Hélène Alexandridis, Jacques Vincey crée « Quartett » d'Heiner Müller



CDNT-THÉÂTRE OLYMPIA / TEXTE D'HEINER MÜLLER / MISE EN SCÈNE DE JACQUES VINCEY

Publié le 23 août 2023 - N° 313

Avec Stanislas Nordey et Hélène Alexandridis, Jacques Vincey s'attaque pour sa dernière création à la tête du Théâtre Olympia au fameux *Quartett* d'Heiner Müller.

« Dans *Quartett*, Heiner Müller part des *Liaisons dangereuses* de Laclos. À partir d'un roman de 200 pages, il crée une pièce de 20 pages, d'une relation épistolaire, une confrontation en présence de Valmont et Merteuil. C'est donc un concentré, un précipité chimique en huis clos qui conduit les deux protagonistes à s'emparer également des rôles de Madame de Tourvel et Cécile Volanges, qu'ils font revivre en les imitant. Un quatuor se met ainsi en place, d'où le titre, avec sa musique, ses contrepoints et variations de rythme, dans lequel la question des rapports de domination et la question du devenir du désir face à la décomposition des corps, à la mort qui approche, se posent de manière très crue.

Un moment de grâce du théâtre

Entre Laclos et Müller sont passés entre autres Sade, Strindberg ou Bataille. Müller s'affranchit donc de toute considération morale et s'autorise à pousser les deux protagonistes au-delà de leur intelligence. Il la plonge dans leurs corps et leurs cœurs et compose ainsi un concentré de poésie irréductible à toute interprétation et en même temps ouvert à toutes les interprétations. Il me fallait pour porter ce quatuor deux interprètes capables de rendre la pensée de Müller concrète, d'ancrer sa poésie dans des corps et des rapports physiques, parfois brutaux. Ainsi mon désir de monter cette pièce, sorte d'aboutissement d'un sillon que j'ai creusé au CDNT, s'est cristallisé autour d'Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey. Ils seront en costumes d'époque, dans ce faste du XVIIIème où l'on recouvrait la Nature d'artifices, enfermés dans une sorte de bulle blanche qui ne leur permettra pas pour autant d'échapper à la décomposition. Alexandre Meyer les accompagnera au saz, sorte d'oud turque, électroifié, qui approfondira la puissance de ce texte. »

Propos recueillis par Eric Demey

« Les deux CDN de la Région ouvrent leur saison »
par Bernard Thinat, 29 août 2023

Les deux Centres dramatiques nationaux de la Région ouvrent leur saison

En parallèle, septembre les voit repartir, offrant des nouveautés théâtrales. Tous les deux, Orléans et Tours, vont perdre ou ont perdu leur direction, pas pour les mêmes raisons, et leur avenir diffère. Mais tous deux présentent dès la rentrée, la dernière création de leurs directeur et directrice respectives.

Par Bernard Thinat

Le CDN de Tours, Théâtre Olympia

Jacques Vincey aura accompli ses dix années à la Direction du CDN de Tours au 31 décembre prochain, on ne peut faire plus à la tête d'un CDN, ensuite on laisse la place à quelqu'un d'autre, (j'en vois certains qui pensent qu'on pourrait appliquer la même règle en politique !), il rejoindra ensuite sa Compagnie « Sirènes » avec laquelle, on n'en doute pas, il offrira au public de nouvelles mises en scène.

Mais il lui reste 4 mois, le temps de présenter au public tourangeau sa dernière création, « Quartett » du dramaturge est-allemand Heiner Müller, avec **Hélène Alexandridis** dans le rôle de Merteuil, et **Stanislas Nordey** dans celui de Valmont, avant une tournée nationale qui le conduira dans notre région à Châteauroux, Blois et Bourges. Au théâtre Olympia de Tours, la Première a lieu le 26 septembre. (durée 1 heure 15)

« Inspirée des *Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos, la courte pièce *Quartett* en concentre et en décuple l'intensité, la cruauté, le trouble. La marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont jouent à rejouer leur relation passionnelle et les intrigues érotiques qui ont conduit au sacrifice de Cécile Volanges et de la Présidente de Tourvel. Un carrousel flamboyant et vertigineux qui déploie tous les artifices du mensonge et de l'illusion pour parvenir à la vérité du désir et du pouvoir. » (CDN Tours)



Photo CDN Tours

Au 1^{er} janvier 2024, il sera remplacé à la direction du CDN de Tours par Bérangère Vantusso que Magcentre a présentée à ses lecteurs lors de sa nomination par la ministre de la Culture.

[Plus d'infos sur le site du CDN de Tours](#)

CDN d'Orléans

Quartett Heiner Müller/ Jacques Vincey

Spectacle *Quartett* de Heiner Müller (d'après *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos), mise en scène de Jacques Vincey. Avec Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey et Alexandre Meyer à la musique. Vu au théâtre Olympia CDN de Tours



photo © Christophe Raynaud de Lage

Heiner Müller situe son action dans un salon d'avant la Révolution française ou un bunker d'après la troisième guerre mondiale, bref, dans un lieu clos, coupé du monde extérieur que l'on imagine aux accents de fin du monde. Il y fait se retrouver les deux protagonistes des *liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos pour un dernier duel teinté d'érotisme et de l'humour noir du désespoir.

Et enfermer deux montres sacrés comme la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont... c'est risqué. Les anciens amants, libertins diaboliques, ont la répartie mitrailleuse. Quand tout s'effondre autour de soi, que peut-on faire ? Jouer, encore ? Jouer à revivre leur histoire, à le réinterpréter ? Mais attention, jouer "sérieusement", à la vie, à la mort. La lutte sera sans merci. Et leur dernier spectacle sera grandiose ... tout comme celui de Jacques Vincey pour sa dernière en tant que directeur ici, avec des visuels très forts qui resteront tout autant en mémoire que ceux de [Und](#) avec ses blocs de glace s'effondrant autour de Natalie Dessay...

Merteuil et Valmont nous entraînent avec jubilation dans leur danse macabre hypnotisante. L'une devient l'autre puis devient la jeune Cécile Volanges, Valmont joue Madame de Tourvel, etc... et dans cette valse des personnages, la cruauté, le cynisme, l'érotisme sont décuplés. Le renversement des rôles féminin-masculin permet d'entrevoir de nouvelles failles en eux et de creuser encore et encore la réflexion.

VALMONT : Je crois que je pourrais m'habituer à être femme. Marquise.

MERTEUIL : Je voudrais le pouvoir. (Un temps)

VALMONT : Alors quoi. Continuons à jouer.

Les superbes costumes grand siècle d'Anais Romand évoluent au fur et à mesure de leurs transformations, tout comme le décor, d'une boîte blanche comme aseptisée jusqu'au marquant final.

Hélène Alexandridis et Stanislas Nordey sont deux duettistes d'exception, bien soutenus par la musique d'Alexandre Meyer, un trio de talent pour un grand Quartett à ne pas manquer !

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi

chargée des relations presse
sophie@elektronlibre.net

Mathilde Desrousseaux

chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

Photos © Christophe Raynaud de Lage